This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

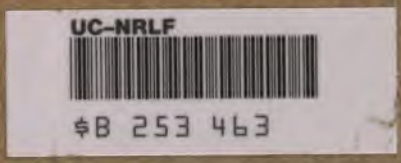
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

931
kiFl



Digitized by Google

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BINDING PREP. DIV.

LE ROI LEAR

DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS

IMITÉ DE SHAKSPEARE

PAR

JULES LACROIX

Prix : 3 francs

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

MDCCCLXVIII

Digitized by Google

Digitized by Google

LE ROI LEAR

DRAME

Représenté pour la première fois,
à Paris, sur le Théâtre Impérial de l'Odéon, le 6 avril 1868.

Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR

THÉATRE

LE TESTAMENT DE CÉSAR, drame en cinq actes et un épilogue, en vers.

ŒDIPE ROI (de Sophocle), tragédie en cinq actes, en vers. (Prix extraordinaire décerné par l'Académie française en 1862.)

LA JEUNESSE DE LOUIS XI, drame en cinq actes, en vers.

MACBETH, drame en cinq actes, en vers.

VALÉRIA, drame en cinq actes, en vers (avec M. A. Maquet).

LA FRONDE, opéra en cinq actes (avec M. A. Maquet).

POÉSIES

PERVENCHES, Recueil de sonnets, publié en 1838. (*Épuisé.*)

SATIRES DE JUVÉNAL ET DE PERSE, traduites en vers. (Ouvrage couronné par l'Académie française en 1847.)

ODES D'HORACE (Livres I et II), traduites en vers.

MACBETH (drame de Shakspeare), traduit *littéralement* en vers. (Publié en 1840. — *Épuisé.*)

N. B. La traduction complète en vers du ROI LEAR, sans aucun retranchement, sans aucune modification, paraîtra bientôt avec une nouvelle édition du MACBETH de Shakspeare, traduit littéralement, et vers pour vers.

Digitized by Google

LE

ROI LEAR

DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS

IMITÉ DE SHAKSPEARE

PAR

JULES LACROIX

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1868

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

931
ki Fl

A MADAME

LA COMTESSE GEORGES MNISZECH

Ce drame sombre, tout plein de crimes et d'angoisses, ce drame de l'Ingratitude, est-ce bien à vous, âme calme et sereine, que je devrais le dédier, — à vous, fille adorée d'une adorable mère, à vous qui personnifiez l'amour et le dévouement filial?

Mais, achevé sous vos magnifiques ombrages de Beauregard, ce drame, qui reçut vos encouragements, si précieux au poëte, ce drame vous appartient.

A vous et à votre mère, ce faible et juste hommage de mon affection!

JULES LACROIX.

Ce 20 avril 1868.

M736463

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

J'aime tout dans Sophocle, —
presque tout dans Shakspeare.

Réponse à une question.

Depuis que l'auteur de ce drame écrit pour le théâtre, il n'avait jamais peut-être eu le bonheur de rencontrer une sympathie aussi unanime parmi les principaux organes de la presse. Un grand nombre d'articles signés des noms les plus illustres dans la critique donnent un prix bien plus flatteur encore aux éloges. C'est un encouragement.

Quelques-uns pourtant font à l'auteur un reproche auquel il devait s'attendre, sans pouvoir l'éviter. Pourquoi n'avoir pas donné au théâtre un *Roi Lear* complet, sans retranchement, sans modification? Pourquoi n'avoir pas conservé la forme et les développements du chef-d'œuvre?

En principe, l'auteur du nouveau *Roi Lear* est tout à fait d'accord avec ces critiques. Il est d'avis que le

Digitized by Google

traducteur doit suivre religieusement son modèle, le reproduire et, s'il en a la force, le faire revivre tout entier.

Jusqu'à présent l'auteur de cet ouvrage n'avait point envisagé autrement les devoirs du traducteur. Il avait toujours suivi respectueusement les pas du maître. Que ce fût Sophocle ou Shakspeare, Horace, Perse ou Juvénal, il avait toujours cherché à rendre son modèle, autant que possible, vers pour vers, sans le moindre changement, sans la moindre transposition. *Œdipe roi* et *Macbeth* traduits *littéralement*, presque mot pour mot, en sont la preuve.

Mais cette exactitude indispensable à tout poëte qui veut traduire Eschyle et Sophocle, est-elle aussi nécessaire quand il s'agit de transporter sur la scène française quelques-uns des vastes drames de Shakspeare? *Othello* et *Macbeth* ne sont-ils pas à peu près les seuls qu'on puisse nous donner au théâtre presque textuellement? *Le Roi Lear* serait-il possible avec sa double action, ses vingt-six décors et ses quatre mille cinq cents vers? Parmi les plus chauds amis de Shakspeare, parmi les plus enthousiastes, les plus fanatiques, combien s'en trouverait-il d'assez intrépides pour rester huit heures de suite cloués sur leur stalle? Risquer une pareille tentative, ne serait-ce point exposer Shakspeare au plus lamentable insuccès, à la plus lourde chute peut-être?

Digitized by Google

D'autres critiques, et nous parlons des plus indulgents, blâment le traducteur de n'avoir pas gardé les deux fils de Gloster. L'horrible Edmond, passe encore : c'est une figure atroce et diabolique qui, placée entre les deux sœurs parricides, n'aurait pas manqué d'un certain effet sombre et fatal. Mais Edgar, à quoi pouvait-il servir dans la marche du drame? N'était-ce point un rôle complétement passif, excepté dans le combat du cinquième acte? Encore n'est-ce pas à Kent, le sujet fidèle, bien plutôt qu'à l'inutile Edgar, qu'appartenait l'honneur de venger son vieux maître et d'accomplir le dénoûment de ce drame sinistre?

Peut-on, d'ailleurs, sérieusement regretter, dans la scène nocturne des bruyères, Edgar déguisé en foumendiant de Bedlam, et surexcitant, au milieu de la tempête, par ses contorsions frénétiques, la folie du royal vieillard qu'il aime et doit respecter comme un père? Tout ce que dit le pauvre halluciné, en proie aux démons, ne serait qu'un brillant hors-d'œuvre, une sorte d'amplification poétique, presque insupportable au théâtre, si la guenille du mendiant ne couvrait plus qu'un personnage qui joue son rôle de fou et de possédé.

Enfin, si le traducteur de Shakspeare n'est aujourd'hui qu'un imitateur, un arrangeur ou *un dérangeur,* comme on voudra l'appeler, ce n'est pas qu'infidèle

Digitized by Google

à son ancien système, il ait voulu hâter son travail ou fuir lâchement les difficultés.

Quand l'idée lui est venue de faire pour la scène un *Roi Lear*, il avait déjà complétement traduit, *vers pour vers*, ce drame énorme et touffu, dont il n'a conservé au théâtre que les plus belles parties, sept ou huit cents vers à peu près.

D'ici à quelques mois sans doute, le véritable *Roi Lear* de Shakspeare, ce poëme gigantesque aux vingt-six tableaux, paraîtra tout entier en face de la critique. Si alors il se trouve à Paris un théâtre assez riche, assez hardi pour tenter la représentation du colosse shakspearien, on peut oser : — nous sommes prêt.

Ce 15 avril 1868.

Digitized by Google

A M. DE CHILLY,

DIRECTEUR DU THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON.

CHER MONSIEUR DE CHILLY,

Alexandre Dumas, notre maître à tous dans les choses du théâtre, écrivait le soir même de la représentation du *Roi Lear :* « Grand succès pour l'auteur, pour l'Odéon, — et pour toute l'École de 1830, qui dérive de Shakspeare. »

Eh bien, de ce beau succès que nous venons d'obtenir, prenez votre large part : vous m'avez admirablement secondé. *Le Roi Lear,* que tant de juges prévenus regardaient comme impossible sur notre théâtre, aurait pu, certes, vous faire hésiter devant les peines et les dépenses qu'allait exiger une si grande mise en scène: vous l'avez faite splendide. Encouragé par le succès littéraire de la *Conjuration d'Amboise,* cette belle œuvre de M. Bouilhet, vous avez marché courageusement dans la noble voie, qui mène plus souvent à l'honneur qu'à la fortune. Vous avez compris qu'un drame de Shakspeare, avec ses nombreux personnages, ses nombreux décors et cette exubérance de vie qui l'anime, réclamait ce large déploiement de

Digitized by Google

luxe théâtral, qui n'est point à mépriser, quoi qu'on en dise, lorsqu'il vient ajouter à l'effet dramatique et seconder l'action.

Sans vous, cher monsieur de Chilly, sans votre expérience et la sûreté de mise en scène que vous possédez, j'aurais eu bien de la peine, avec mes pauvres yeux qui me font défaut, à monter ce drame shakspearien, dont chaque tableau demande une étude approfondie et minutieuse.

Je vous remercie donc bien sincèrement, vous et votre jeune collègue, M. Félix Du Quesnel, esprit juste et pénétrant, si plein de goût, de finesse et d'intelligence dramatique. Vos avis à tous deux m'ont plus d'une fois été profitables; et si, dans la représentation du *Roi Lear,* nous sommes arrivés à ce complet ensemble, que la presse tout entière a constaté, c'est bien grâce à vous, mes braves conseillers; car, à l'exception de trois ou quatre rôles promis et donnés d'avance, je vous avais laissés libres dans la distribution de ma pièce.

Vous avez fait beaucoup mieux que je n'aurais pu faire.

Beauvallet a rencontré dans *le Roi Lear* sa plus magnifique création, peut-être son plus beau triomphe. Sa robuste nature n'a pas fléchi un instant sous le poids de ce rôle écrasant et gigantesque. Il est superbe quand, les bras étendus, ses cheveux blancs épars au souffle de la tempête, il défie avec sa voix de tonnerre les éléments conjurés. Tour à tour pathétique et terrible, il maudit ses deux filles ingrates, — et trouve les plus doux accents, les plaintes les plus déchirantes sur le corps inanimé de Cordélia. On peut dire, sans

Digitized by Google

exagération, qu'au milieu de cette lamentable décadence du grand art dramatique, Beauvallet, depuis la retraite de Geffroy, reste seul ou presque seul debout, sur les ruines du théâtre.

Taillade n'avait qu'une scène épisodique; mais quel talent original et pittoresque il a déployé dans cette courte scène, lorsque, sous les haillons du pauvre Tom, il frissonne au vent glacé de la lande, et fait en même temps frissonner toute la salle! Taillade est un de ces rares artistes, créés tout exprès pour les drames de Shakspeare.

Quant à Mlle Sarah Bernhardt, où trouver une plus adorable Cordélia? — Belle comme les anges et les amours réunis, dit Alexandre Dumas dans son enthousiasme, — pleine de cœur, de sentiment et de poésie, elle réalise ces charmants vers de Shakspeare :

« Son sourire et ses pleurs, confondus, rappellent « ces douces ondées printanières, entremêlées de « soleil. — La douleur serait quelque chose d'admi- « rable, si elle avait toujours cette grâce angélique. »

Mlle Agar, la belle et majestueuse tragédienne, faite pour les plus grands rôles, a représenté l'implacable Gonerille avec une fierté superbe et terrible.

M. Paul Deshayes, ce talent chaleureux, s'est montré tour à tour grave, emporté, bouillant dans le rôle chevaleresque du comte de Kent, — rôle sympathique, mais difficile, et qui ne rapporte pas tous les applaudissements qu'il mérite.

Ainsi que Mlle Agar, c'est un service qu'il rendait à Shakspeare.

Dans la scène où Gloster se laisse brûler les yeux

Digitized by Google

pour sauver son roi, M. Laute a produit un effet saisissant.

Le rôle du bouffon ne pouvait être joué plus spirituellement. M. Bienfait l'a compris avec beaucoup de finesse.

Pour un début, M. Sully s'est fort bien acquitté du rôle de Cornouailles, ce composé de ruse et de violence.

Quant aux personnages moins importants, dont quelques-uns demandaient une certaine étude, ils ont trouvé d'habiles interprètes; et nous devons remercier MM. Paul Beauvallet, Richard, Clerh, Avisse et Jourdan, Mmes Nancy (Régane), et Fassy, le gracieux page, — qui tous, pour concourir à la perfection de l'ensemble, ont tenu à honneur de jouer dans un drame de Shakspeare.

Remerciez-les donc pour moi, ces vaillants artistes d'une vaillante troupe, remerciez-les tous; et de ma gratitude, comme des éloges de la presse unanime, encore une fois, mon cher Directeur, gardez pour vous une bonne moitié.

JULES LACROIX.

Paris, ce 15 avril 1868.

Digitized by Google

LE ROI LEAR

Digitized by Google

PERSONNAGES

		Acteurs.
LEAR, roi de la Grande-Bretagne.		MM. BEAUVALLET.
LE MENDIANT		TAILLADE.
LE COMTE DE KENT	cousins du roi Lear.	Paul DESHAYES.
LE COMTE DE GLOSTER		LAUTE.
LE ROI DE FRANCE.		Paul BEAUVALLET.
LE DUC DE CORNOUAILLES. . .	gendres du roi Lear.	SULLY.
LE DUC D'ALBANY.		JOURDAN.
OSWALD, intendant et secrétaire intime de Gonerille, fille aînée du roi Lear		CLERH.
LE BOUFFON DU ROI LEAR.		BIENFAIT.
UN CHEVALIER de la suite du roi Lear		RICHARD.
UN MÉDECIN.		AVISSE.
UN VIEUX SERVITEUR du comte de Gloster . . .		A. GIBERT.
UN ÉCUYER du duc de Cornouailles.		ERNEST.
CORDÉLIA, ...	filles du roi Lear..	Mmes SARAH-BERNHARDT.
GONERILLE, ...		AGAR.
RÉGANE, ...		NANCY.
UN PAGE.		FASSY.

CHEVALIERS, OFFICIERS, SOLDATS, MESSAGERS, PAGES, SERVITEURS, GENS DE LA SUITE.

La scène est dans la Grande-Bretagne, à une époque indéterminée, et plutôt légendaire qu'historique, — vers ce temps de barbarie et de ténèbres qui ouvre le moyen âge. — La religion chrétienne, encore enveloppée d'un reste de paganisme, commence à se répandre dans les contrées septentrionales.

C'est une de ces époques fatales et sinistres, où tous les fléaux du ciel et de la terre font croire à un cataclysme universel et prochain.

N. B. Les vers marqués d'un astérisque peuvent se retrancher à la représentation.

S'adresser, pour tous les détails de mise en scène, à M. Rey, régisseur du Théâtre Impérial de l'Odéon, et pour la musique, à M. Arthus, chef d'orchestre.

Digitized by Google

LE ROI LEAR

ACTE PREMIER

Le palais du roi Lear.

Une galerie d'architecture saxonne. Un grand rideau sépare cette galerie de la salle du trône. — C'est le matin.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE DE KENT, UN SERVITEUR DU PALAIS, puis UN ÉCUYER.

KENT, au serviteur.

Le comte de Gloster doit venir. Je l'attends.

(Le serviteur salue et se retire)

(Sortant de sa rêverie.)

Malheureux! Dans quel temps vivons-nous? Dans quel temps!...
Oh! la prédiction!... Dans les cités, révoltes;
Et discorde et combat dans les champs sans récoltes;
Aux palais trahisons!... Tout vil! tout corrompu!
Ce nœud sacré qui joint le père au fils, rompu!...

(Les yeux au ciel.)

Le désordre est là-haut... Ces éclipses funèbres,
Ces tremblements de terre au milieu des ténèbres,
Le soleil dans les cieux éteint comme un charbon,
Tous ces prodiges-là n'annonçaient rien de bon!...

Digitized by Google

La science, éclairant l'intelligence humaine,
Veut sans doute expliquer l'effrayant phénomène;
Mais la nature souffre!... Et l'amour, l'amitié,
Se glacent dans les cœurs, tout, même la pitié!...
L'homme est pris de vertige, — et partout le sang coule! —
Qu'est-ce donc?... Qu'est-ce donc?... Le vieux monde qui croule!
Les dieux s'en vont, — Dieu vient!

(Après un silence méditatif.)

Nos meilleurs jours ont fui;
Hier valait peut-être encor mieux qu'aujourd'hui! —
Que va-t-il se passer?... Pauvre, pauvre royaume!
Infortuné roi Lear, tu n'es plus qu'un fantôme!...
Cornouailles sera le maître, — ou bien c'est toi,
Gonerille! — Jamais! —

(Entre un écuyer avec une lettre.)

L'ÉCUYER.

Seigneur...

KENT.

Est-ce pour moi?

L'ÉCUYER.

Pour le comte de Kent.

KENT, prend la lettre, y jette les yeux; puis, avec dédain.

Des menaces?... Il raille! —
Dites à monseigneur le duc de Cornouaille
Que je ne le crains pas, — que, malgré son pouvoir,
Aujourd'hui comme hier, je ferai mon devoir.
Je suis fidèle au roi!

(Sur un geste de Kent, l'écuyer s'incline et sort.)

(Oswald, intendant et secrétaire intime de Gonerille, est entré depuis quelques instants. Après le départ de l'écuyer, il s'approche de Kent et le salue jusqu'à terre.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

KENT, OSWALD.

OSWALD.

Comte...

KENT, avec mépris.

Eh bien ?

OSWALD.

La duchesse
D'Albany...

KENT.

Je comprends.

OSWALD.

Ma très-noble maîtresse
Serait fière, seigneur, de pouvoir aujourd'hui,
Dans ce grave débat, compter sur votre appui.
Des trois filles du roi Gonerille est l'aînée...

KENT, l'interrompant.

Je le sais. J'étais là, monsieur, quand elle est née.
— Après ? Voyons.

OSWALD.

Ses droits...

KENT.

Je les connais. Eh bien ?

OSWALD.

Pour elle vous pouvez beaucoup.

KENT.

Je ne puis rien.

Digitized by Google

OSWALD.

Un mot de vous pourtant, le roi...

KENT.

Dans cette affaire,
Le roi, comme toujours, saura ce qu'il doit faire.
Mais s'il me demandait, par hasard, des avis,
Souhaitez, maître Oswald, qu'ils ne soient pas suivis.

OSWALD.

Je dirai donc crûment que vous êtes hostile?...
C'est dur.

KENT.

Ajoutez-y les fleurs de votre style.

(Le congédiant du geste.)

Adieu.

(Oswald sort.)

Lâche intrigant! Bien digne serviteur
De Gonerille! fourbe insigne, entremetteur!
Je sais ce que tu veux!... et pour qui tu travailles,
Vil messager d'amour entre elle et Cornouailles! —
Mais j'ai l'œil aux aguets, je vous suis pas à pas. —
L'heure approche. Et Gloster! Gloster qui ne vient pas!
Il faut pourtant causer tous deux... Sur lui je compte.
Mais l'âge, les chagrins l'accablent...

(Apercevant Gloster qui entre.)

Ah!...

SCÈNE III.

KENT, GLOSTER, barbe blanche, figure pâle et souffrante.

GLOSTER, avec une émotion profonde.

Cher comte!...

Digitized by Google

KENT.

Mon bon, mon vieil ami !

(Ils tombent dans les bras l'un de l'autre avec effusion.)

Quel bonheur !... Je vous vois !

GLOSTER.

Cette loyale main, voilà plus de six mois
Que je ne l'ai serrée !...

KENT.

Oui, loin de nos intrigues,
Dès adulations, des complots et des brigues,
Vous vivez comme un sage !

GLOSTER.

Au fond d'un vieux manoir,
Triste comme mon cœur... Dans ce cœur tout est noir !...
Vous savez ? n'est-ce pas, ami ?...

KENT.

L'ingratitude
D'un fils !...

GLOSTER.

Je l'aimais tant !... A mon âge... c'est rude !...
Un fils ingrat ! — Le ciel lui pardonne, — il est mort ! —
Mais que se passe-t-il ? Parlons du roi, d'abord.
Je ne sais rien. — Le roi m'a mandé... La souffrance
Me retenait.

KENT.

Depuis trois jours, le roi de France
Est notre hôte.

GLOSTER.

Cher Kent, je l'ai su vaguement.
Mais qu'est-ce qui l'amène ?

Digitized by Google

KENT.

Un grand événement. —
Depuis trois jours, quel bruit! C'est comme une tempête
De musique et de chants, un tourbillon de fête!
La nuit, chasse aux flambeaux. Du soir jusqu'au matin,
Du matin jusqu'au soir, un splendide festin.

GLOSTER.

La joie est de ce monde encore, — c'est étrange!

KENT.

Des trois filles du roi la plus jeune, cet ange!
Cordélia nous quitte, — et peut-être demain.

GLOSTER.

Comment?

KENT.

Le roi de France a demandé sa main.

GLOSTER.

Hélas! que le bonheur en France l'accompagne!...
Mais qui donc régnera sur la Grande-Bretagne,
Quand notre souverain, que protégent les cieux,
Plein de jours et de gloire, aura fermé les yeux?

KENT.

Nous le saurons bientôt. L'oracle est véridique,
Tout s'accomplit.

GLOSTER, avec inquiétude.

Le roi?

KENT.

Dans une heure, il abdique.

Digitized by Google

GLOSTER.

Dieux! mais qui nomme-t-il? qui donc?— Le savez-vous?

KENT.

Le roi ne le sait pas lui-même plus que nous...
Tantôt c'est Albany, tantôt c'est Cornouailles.

GLOSTER.

Lui, justes dieux! Ce prince au cœur dur, sans entrailles?

KENT, avec intention.

Mais beau, jeune... Albany, l'autre gendre du roi,
Vaut-il mieux, après tout?

GLOSTER.

Il est bon.

KENT.

Je le croi,
Mais faible.— A ces gens-là je ne me fîrais guère :
Ils ne font pas le mal, mais ils le laissent faire.

GLOSTER.

Si Cornouailles doit régner, tout est fini! —
Mais le roi préférait, ce me semble, Albany?

KENT.

Nous l'avons cru longtemps.—Le vent souffle et tout change!...
Vous verrez, vous verrez, Gloster!... C'est un mélange
D'irrésolution, d'aveugle entêtement...
A vous, mon vieil ami, je parle franchement :
Nous l'aimons,— et pour lui, ce cher et noble maître,
Nous voudrions mourir, et nous mourrons peut-être!...
Vous le rappelez-vous? Bouillant, vif, emporté!

Digitized by Google

Aucune patience... Au fond, quelle bonté!
Si tendre père!... Heureux s'il n'avait qu'une fille!

GLOSTER.

Cordélia!

KENT.

Oui, mais les deux sœurs... Gonerille,
L'épouse d'Albany! Régane!... Ces cœurs pleins
D'ambition, d'orgueil et de ruse! Je plains
Ce royaume, je plains ce père qui les aime!
Deux jours de suite enfin, le roi n'est plus le même;
A toute heure, une idée, un caprice nouveau...
L'ivresse du pouvoir monte un jour au cerveau;
Alors, c'est le délire!

GLOSTER.

Oui, l'âge vient, c'est triste!

KENT.

Le roi ne m'aime plus, car seul je lui résiste;
Moi seul, et son bouffon.— Le reste est à genoux...
Vils flatteurs!.

GLOSTER.

Ah! les rois vieillissent comme nous!

KENT.

Plus vite.— Maintenant le vertige commence;
Et nous arriverons peut-être à la démence!

GLOSTER.

Comme tout est sinistre au fond de l'avenir!
O malheureux pays, qu'allons-nous devenir?

KENT.

Du courage, Gloster! — Nous, les vieux, les fidèles,

Digitized by Google

Soyons autour du roi comme des citadelles,
Fermes, debout, armés!... Car nous, les bons vassaux,
Nous allons soutenir de bien rudes assauts! —
La noblesse aujourd'hui près du trône se range;
Mais les flatteurs sont là, bouches d'or, cœurs de fange!...
Et quand la vérité parle tout simplement,
Le maître n'entend rien que la bouche qui ment!...
N'importe! je dirai, moi, tout ce que je pense;
Et dût l'exil, la mort être ma récompense,
J'arracherai le masque à ces fourbes, à tous! —
Secondez-moi, Gloster, car j'ai compté sur vous!

GLOSTER.

Merci, Kent! — mais voyez... ma force est abattue :
Je traîne un souvenir qui m'écrase et me tue!...
Que puis-je faire? — Vieux, courbé sous la douleur,
Je ne puis que mourir!... Je suis prêt.

KENT, lui serrant la main.

Noble cœur!

(Sons de trompettes.)

GLOSTER.

Ces fanfares?...

KENT.

Le roi... Voici l'heure, on s'assemble.

(Le grand rideau s'ouvre et laisse voir une vaste salle d'apparat, très-richement ornée. Au milieu, le fauteuil royal placé sur une estrade. — Grande porte au fond, portes latérales à droite et à gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

Entre LE ROI LEAR avec GONERILLE, RÉGANE, CORDÉLIA, LES DUCS D'ALBANY et DE CORNOUAILLES; après lui viennent LES SEIGNEURS, LES CHEVALIERS, LES ÉCUYERS, LES PAGES, ETC., KENT et GLOSTER à gauche, à quelque distance du trône.

(Le roi, avant de monter les marches de l'estrade, aperçoit Kent et se détourne; puis, reconnaissant Gloster, il fait un pas vers lui.)

LEAR, à Gloster un peu sèchement.

Vous avez bien tardé, cher cousin, ce me semble?

GLOSTER, avec tristesse.

Sire, je viens... mourant!

LEAR, comme frappé d'un souvenir, avec émotion.

Ah! je n'y songeais pas!...

GLOSTER, à part.

Il n'a jamais souffert!

LEAR.

Oui, — des enfants ingrats!...
C'est horrible!

(Montrant ses trois filles autour de lui.)

Entouré d'amour, moi, je prospère!...

(A Gloster en lui donnant la main.)

Mais je sais compatir à vos maux! — Je suis père!

KENT, à part.

Hélas!

LEAR, à ses trois filles.

A mes côtés.

(Gonerille et Régane s'avancent à la droite du trône, Cordélia à la gauche.)

Digitized by Google

(Aux seigneurs de sa cour en les invitant du geste à s'asseoir.)

Ducs, comtes et barons....

Albany...

(Au duc de Cornouailles, avec une préférence marquée.)

Cornouaille!

CORNOUAILLES, au moment de s'asseoir, bas à Gonerille, en se penchant vers elle.

Oh! nous triompherons.

LEAR. Il s'assied sur le fauteuil royal.

Voici nos volontés, que nul ne s'en écarte.
Vous allez tout savoir.— Qu'on déroule la carte.

(On déploie devant lui la carte du royaume.)

Nous avons divisé le royaume en trois parts,
Et nous voulons charger de tant de soins épars
Une force plus jeune... Hélas! la mienne tombe, —
Et je veux me traîner sans fardeau vers la tombe! —

(A ses deux gendres.)

Vous également chers à mon cœur paternel,
Fils dévoués, je veux, dans ce jour solennel,
Régler publiquement la dot de mes trois filles,
Afin de prévenir les débats de familles. —
Le puissant roi de France est venu dans ma cour,
Hôte illustre et galant, solliciter l'amour
De ma plus jeune fille, adorable conquête!...
Et nous allons répondre à sa noble requête.—
Mes filles, dites-moi, puisque, dans un moment,
Je vais abandonner sceptre et gouvernement,
Les soins, les revenus de mon vaste héritage, —
Quelle est celle de vous qui m'aime davantage?
Faites-le-moi savoir pour que de ma bonté
Elle reçoive plus, ayant plus mérité,

Digitized by Google

Et que ma bienveillance égale sa tendresse.—
Gonerille, c'est toi l'aînée, et je m'adresse
A toi d'abord. Réponds.

GONERILLE.

Je vous aime, seigneur,
Plus que tous les trésors, beauté, richesse, honneur!...
D'un amour indicible, et que rien ne surpasse;
Plus que la liberté, la lumière et l'espace;
Plus que tout ce qu'on voit de rare sous les cieux!
Je vous aime à l'égal de la vie!... Oh! bien mieux!
Fût-elle glorieuse, éclatante et prospère! —
Jamais enfant n'aima plus que moi, — jamais père
Ne fut plus adoré!... C'est un amour vainqueur,
Immense et débordant, plus vaste que mon cœur!

KENT, bas à Gloster.

Quelle emphase!

CORDÉLIA, à part.

Que peut Cordélia?... — Se taire, —
Aimer!...

LEAR, posant le doigt sur la carte. — A Gonerille.

De cette ligne à celle-ci, la terre
Que tu vois, — ce domaine aux villages nombreux,
Ces beaux fleuves, ces champs féconds, ces bois ombreux,
Je t'en fais souveraine! — A toi cet héritage,
Aux enfants d'Albany! pour jamais, sans partage.
(A Régane.)
Notre seconde fille, objet de tant d'amour,
Ma Régane, voyons, que dit-elle à son tour?

RÉGANE.

Gonerille a parlé tout comme eût fait Régane!

Digitized by Google

De son cœur et du mien sa bouche était l organe...
Sire! elle ne va pas seulement assez loin;
Car je n'ai qu'un bonheur, une joie, un besoin,
Vous aimer, ô mon père!... Et toutes les ivresses
Des plus doux sentiments, les plus chères caresses,
Tout ce qui n'est pas vous, je le hais, je le hais!

CORDÉLIA, à part.

Pauvre Cordélia, plus pauvre que jamais!
Je te plains! — Non, pourtant?... Ce cœur où tu t'isoles
Est bien riche d'amour, s'il est pauvre en paroles!

LEAR.

A toi, Régane, aux tiens, héréditairement,
Je donne l'ample tiers de mon gouvernement,
(Le doigt sur la carte.)
Portion riche et grande, aussi belle, ma fille,
Que la part dévolue à ta sœur Gonerille.
(A Cordélia.)
Mais vous, ô mon bonheur! dernier présent des cieux;
Le dernier, mais non pas le moins cher à mes yeux!
Vous que déjà la France aux vignes empourprées
Nomme l'astre charmant de ses belles contrées,
Ma fille, — après vos sœurs, — pour obtenir de nous
Un lot plus riche encor, voyons, que direz-vous?

CORDÉLIA.

Rien, monseigneur.

LEAR, avec surprise.

Rien?

CORDÉLIA.

Rien.

Digitized by Google

LEAR, sévèrement.

Parle d'une autre sorte,
Ma fille !... Ou de ce rien, tremble que rien ne sorte !

CORDÉLIA.

Je vous aime, seigneur, — les cieux m'en sont témoins, —
Avec toute mon âme !... Hélas ! ni plus, ni moins.

LEAR.

C'est tout ?

CORDÉLIA.

C'est tout. — Mon cœur n'a pas d'autre langage.

LEAR.

Cette froide réponse ?... A moi ! — Je vous engage
A la modifier... Cette réponse-là
Pourrait vous nuire. Allons, allons, corrigez-la !
Parlez.

CORDÉLIA.

Mon bon seigneur, je vous dois la naissance ;
Vous m'avez bien aimée !... et ma reconnaissance,
Ma tendresse à vos soins paye un juste retour.
Moi, je vous obéis ; je vous aime à mon tour !...
Si vous saviez combien je vous aime et vénère ! —
Elles disent, mes sœurs, n'aimer rien sur la terre
Que vous... Pour tout le reste aversion, mépris ! —
Alors, pourquoi mes sœurs ont-elles des maris ?
De ce lien sacré, — c'est dans l'ordre suprême, —
Des enfants peuvent naître... on est mère, on les aime,
Il faut bien qu'on les aime ! — Au jour de notre hymen,
L'époux, qui de mon cœur recevra cette main,
Emportera peut-être, en me nommant sa femme,
Une part de mes soins, la moitié de mon âme,

Digitized by Google

De mes affections et de mon dévoûment!
Oh! oui, je l'aimerai, seigneur, en vous aimant;
Car je n'épouserai personne, je l'espère,
O mes sœurs, pour n'aimer comme vous que mon père!

KENT, à part.

Noble fille!

GONERILLE, à part.

Impudente!

RÉGANE, à part.

Elle ose!...

LEAR, à Cordélia.

Mais, dis-moi,
Est-ce ton cœur qui parle?

CORDÉLIA.

Oui, monseigneur.

LEAR.

Eh quoi!
Si jeune, et si peu tendre?

CORDÉLIA.

Oui, jeune, — franche et vraie.

LEAR, avec fureur.

Que ta franchise alors soit ta dot, et te paye! —
Par ce flambeau vivant qui sur nos têtes luit,
Par les mystères saints d'Hécate et de la Nuit,
Par le rayonnement de ces globes de flamme,
D'où notre âme jaillit, où remonte notre âme!...
J'abjure ici l'amour, tout cet amour puissant,
Qui parle dans un père avec la voix du sang;

Digitized by Google

Je brise tous les nœuds sacrés de la famille!...
Étrangère à mon cœur, va, tu n'es plus ma fille!

KENT, s'avançant.

Seigneur...

LEAR.

Silence! — un mot, c'est la rébellion! —
Oh! ne va pas tenter le courroux du lion! —
Dieux! moi qui l'aimais tant!... moi qui voulais, faiblesse!
Confier à ses soins mon repos, ma vieillesse! —
Arrière! fuis mes yeux! — Cet enfant criminel,
Oh! s'il rentre jamais dans ce cœur paternel,
Que sur moi, dieux puissants, votre colère tombe!...
Que je ne dorme pas tranquille dans ma tombe!

(A deux chambellans.)

Allez chercher le roi de France, allez.

(A Gloster.)

C'est vous
Qui l'accompagnerez, cousin. Remplacez-nous,
Je vous attends.

(Gloster et les deux chambellans sortent. — Aux ducs de Cornouailles et d'Albany.)

Mes fils, sa part grossit les vôtres.

(Le doigt sur la carte.)

Prenez encor ce tiers; je l'ajoute aux deux autres;

(Montrant Cordélia.)

Et que cette franchise, orgueil enfin puni,
Serve à la marier! — Cornouaille, Albany,
Je vous cède en commun les droits de ma naissance,
Et je vous investis de la toute-puissance! —
Quant à nous, mes chers fils, avec cent chevaliers
Il nous plaît d'habiter vos toits hospitaliers,
Un mois chez l'un d'abord, — un mois chez l'autre ensuite;

Digitized by Google

Et vous entretiendrez largement notre suite.
Tout ce qu'en abdiquant je réserve pour moi,
C'est un royal cortége avec le nom de roi. —
Trésors, pouvoir, — le reste, à vous je l'abandonne.
Pour gage, — entre vous deux partagez ma couronne.

(Il dépose sa couronne.)

CORNOUAILLES, à part.

Enfin!

ALBANY, s'inclinant devant le roi.

Vous n'aurez point, Sire, fait des ingrats!

CORNOUAILLES, se levant.

Soyez toujours la tête, et nous serons le bras,
Sire!

(Il se rassied.)

GONERILLE, bas à Cornouailles.

Nous aurons tout!

RÉGANE, à part.

Un seul roi! Cornouailles!

KENT, avec amertume.

Le voilà donc ce jour promis aux fiançailles! —
Auguste Lear, ô vous que j'ai toujours servi
Loyalement!... aimé comme un père, suivi
Comme un maître! — et nommé toujours dans ma prière!...
Mon roi!...

LEAR.

L'arc est tendu! — La flèche meurtrière
Vole, — ne l'attends pas!...

Digitized by Google

KENT.

Qu'elle me frappe au cœur!
Elle y rencontrera le devoir et l'honneur!...
L'honneur, c'est la franchise!... et son rôle commence
Dès que le souverain penche vers la démence! —
Crois-tu donc que la peur étouffe le devoir,
Quand l'adulation dégrade le pouvoir?...

(Murmures autour de lui. Le roi fait un geste menaçant.)

Mon langage déplaît... Kent se risque à déplaire,
Quand Lear est insensé!... Vieillard, que vas-tu faire?
Oh! rappelle ta fille!... et que ce front blanchi
Tempère un jugement dur et peu réfléchi!...
Il en est temps encor, révoque l'anathème
Que tu viens de lancer contre celle qui t'aime!...
La seule!...

(Étendant la main vers Goneville et Régane.)

Tous ces cœurs pleins d'emphase et de bruit;
Des mots! — Ne confonds pas le jour avec la nuit;
Ouvre les yeux!... L'intrigue est ici, le mensonge,
La fourbe! — Quel réveil horrible après le songe!
Tu te repentiras peut-être dès demain!...
O roi, garde ton sceptre!... Il est mieux dans ta main!

LEAR.

Quelle audace!

CORNOUAILLES, se levant.

Est-ce à moi qu'on s'adresse?

KENT.

Peut-être!

CORNOUAILLES, la main sur son épée.

Un défi? je l'accepte!

Digitized by Google

KENT.

Et moi donc? — si mon maître
Y consent...

LEAR.

Malheureux!...

CORNOUAILLES, à Kent, sourdement.

Tu paîras ces affronts!...

KENT.

Dans un autre champ clos, duc, nous nous reverrons!

LEAR.

Kent, sur ta vie! assez.

KENT.

Ma vie?... Ah! quel langage!
N'ai-je donc pas risqué cent fois ce pauvre gage
Contre tes ennemis?... Et maintenant, ô roi,
Je veux, prêt à mourir, te sauver malgré toi.

LEAR, tirant son épée et s'élançant vers Kent, avec exaspération.

Par les dieux!...

ALBANY, entre Kent et le roi; à Lear, avec prière.

Cher seigneur, au nom du ciel!...

LEAR.

Vengeance! —
Écoute-moi, vassal!... Oh! sur ton allégeance,
Écoute, écoute-moi!... — Puisque, traîtreusement,
Tu voulais nous contraindre à fausser un serment, —
Félon!... Ce que jamais encore nous n'osâmes!...
Puisque tu viens, infâme entre tous les infâmes,
Mettre ici ton orgueil, ton orgueil révolté
Entre notre sentence et notre autorité, —

Digitized by Google

Outrage que jamais le sceptre ne tolère!...
Apprends à nous connaître, et reçois ton salaire!
Nous t'accordons cinq jours pour faire tes apprêts
Et te mettre à couvert de l'indigence; — après,
Oui, le sixième jour, fuis, tout chargé de haines,
Fuis, sans tourner les yeux, bien loin de nos domaines! —
Si le dixième enfin, c'est le terme prescrit,
Retrouve en nos États ton corps vil et proscrit,
Ce jour verra ta mort! — Va! je suis implacable!...
J'ai prononcé l'arrêt, — il est irrévocable! —
Va-t'en! Pars!

KENT.

Adieu, roi! — Puisqu'il en est ainsi,
C'est ailleurs qu'on est libre, et l'exil est ici.

(A Cordélia.)

Les dieux veillent sur toi, pauvre ange au doux visage,
Toi dont l'esprit est juste et la parole sage!

(A Gonerille et à Régane.)

Le temps marche : espérons qu'il verra dans son cours
Vos actions répondre à de si beaux discours!

(Au roi.)

J'obéis, Sire... Adieu! Le ciel vous favorise! —
Kent va sous d'autres cieux porter sa tête grise.

(Il sort.)

GONERILLE, à part.

Tout va bien.

LEAR, debout.

Soient brisés comme lui... ses pareils!
Je veux l'obéissance et non pas des conseils.

(Apercevant Gloster qui rentre.)

Ah! Gloster!

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, moins KENT; GLOSTER et LES DEUX CHAMBELLANS; puis LE ROI DE FRANCE et LES SEIGNEURS DE SA SUITE.

GLOSTER, à part, douloureusement.

Kent banni!...

(S'avançant vers Lear.)

Sire, le roi de France.

(Lear descend de son trône et va au-devant du roi de France.)

LEAR, montrant Cordélia.

L'infâme, elle a trompé ma plus douce espérance! —

(Au roi de France.)

Le ciel me garde, ô roi, de vous unir jamais
A celle que j'abhorre autant que je l'aimais :
Je ne vous ferai point cette mortelle injure! —
Sire, que votre amour, oh! je vous en conjure,
Fasse un plus digne choix et repousse la main
De cette malheureuse, horreur du genre humain!...
Je la maudis!

LE ROI DE FRANCE.

Grands dieux! Mais n'est-ce pas étrange?...
Celle que vous nommiez tout à l'heure votre ange;
Cette enfant, votre orgueil, cette enfant, vos amours;
Fleur de printemps, éclose au penchant de vos jours;
Celle à qui vous auriez tout donné, vous, le maître!
Sire, dans un clin d'œil elle a donc pu commettre
Un crime horrible, et tel que vous foulez aux pieds
Ce manteau rayonnant dont vous l'enveloppiez?...

Digitized by Google

C'est un crime sans doute affreux, abominable?
Ou votre affection n'était pas raisonnable,
Et pour vous désormais ce fol attachement
N'est plus qu'un souvenir amer, un long tourment?...
Chose impossible à croire! — Enfin cette disgrâce,
Pourquoi?

CORDÉLIA.

(Elle se jette aux genoux de son père.)

La vérité!... Je la demande en grâce! —
Ma langue à l'art des cours ne sait pas s'assouplir.
Je ne parle jamais sans vouloir accomplir,
Et n'ai pas ce talent captieux qui dispense
De faire ce qu'on dit, de dire ce qu'on pense!...
Puisque voilà mes torts, oh! déclarez, seigneur,
Que je n'ai rien commis de contraire à l'honneur;
Que ce n'est pas un meurtre enfin qui m'a souillée,
Et de votre faveur à jamais dépouillée!...
Dites que l'on me chasse, ô mon père! ô mon roi!
Parce que je n'ai point, c'est ma richesse à moi,
Un langage, un regard qui toujours sollicite;
Non, je ne les ai pas, — et je m'en félicite,
Bien qu'il m'en ait coûté, seigneur, tout votre amour!

LEAR.

Il vaudrait mieux pour toi n'avoir point vu le jour! —
Tu m'as déplu, — c'est trop!

LE ROI DE FRANCE.

Voilà donc tout son crime?
Un cœur, prompt à sentir, qui lentement s'exprime!

LEAR.

Telle qu'elle est, seigneur, — dans un vil abandon,

Digitized by Google

Errante et sans pays, proscrite et sans pardon,
Si quelque chose en elle à présent peut vous plaire;
Si, pour toute fortune ayant notre colère,
Sa personne a de quoi charmer l'œil d'un époux,
Je ne la retiens pas, seigneur, — elle est à vous!

LE ROI DE FRANCE.

Belle Cordélia, plus riche en ta détresse,
Plus précieuse encor parce qu'on te délaisse,
Ange que leur dédain rend plus cher à mes yeux,
De toi, de tes vertus, je m'empare, joyeux!...
Je prends ce qu'on rejette, — oh, oui! je le réclame!...
Dieux! sous leurs froids mépris ce cœur a plus de flamme,
Et mon amour se change en adoration! —
Roi, ta fille, emportant ta malédiction,
Sans famille et sans dot, jetée à la souffrance,
Régnera sur mon cœur, sur notre belle France!...
Tout ce que ton royaume a de richesse et d'or
Ne rachèterait pas de mes mains ce trésor,
Cette perle sans prix, si mal appréciée!
(A Cordélia.)
Ils te laissent partir, pauvre et disgraciée;
Dis-leur adieu pourtant... Puis, sous des cieux meilleurs,
Ce que tu perds ici, viens le reprendre ailleurs!

LEAR.

Roi de France, tu peux l'emmener, — elle est tienne:
Ce n'est plus notre enfant!... Va, qu'elle t'appartienne;
Je ne la verrai plus!
(A Cordélia.)
Sans notre affection,
Pars, malheureuse! pars, sans bénédiction! —

Digitized by Google

(A toute sa suite.)

Venez.

(Il sort. — Tout le monde l'accompagne, excepté Gonerille, Régane, Cordélia, le roi de France et les seigneurs de la suite du roi de France. Gloster sort le dernier. — Pendant que Cordélia, immobile et suffoquée de sanglots, reste quelque temps muette et la tête penchée sur la poitrine, le roi de France la contemple douloureusement; Gonerille et Régane la regardent avec ironie, en échangeant quelques mots à voix basse.)

GLOSTER, au moment de sortir.

C'était prédit!... Le fils contre le père !...
Et le père aujourd'hui contre l'enfant! — Prospère,
Douce Cordélia! — Kent n'est pas mieux traité :
Votre crime à tous deux, c'est la sincérité !

(Il sort.)

SCÈNE VI.

CORDÉLIA, LE ROI DE FRANCE et LES SEIGNEURS FRANÇAIS au fond du théâtre, GONERILLE, RÉGANE.

LE ROI DE FRANCE.

(A part, regardant tour à tour Cordélia et ses deux sœurs.)

Ici tant de vertus! — et là tant de bassesse ! —

(A Cordélia.)

De vos sœurs maintenant prenez congé, princesse.

CORDÉLIA.

(A ses sœurs.)

Je vous quitte, ô trésors de mon père, — voyez!
Le cœur gros de soupirs, les yeux de pleurs noyés. —
Ce que vous êtes, moi, je le sais, — oui, sans doute;
Mais nommer vos défauts par leurs noms, — il m'en coûte!...

Digitized by Google

Et je ne le veux pas, car je suis votre sœur.—
Pour notre père ayez des soins pleins de douceur !
Vous proclamez si haut votre amour !... Je m'exile
Et remets en vos mains, comme dans un asile,
Le vieillard !... Et, pourtant, ce n'est pas sans frayeur. .
Je voudrais lui donner un asile meilleur ! —
Adieu, mes sœurs, adieu.

GONERILLE.

Cette fille exemplaire
Nous prescrit nos devoirs !

RÉGANE.

Tâche plutôt de plaire
Au noble époux qui t'a prise par charité.
Ton cœur, pauvre d'amour, te vaut la pauvreté !

CORDÉLIA.

Les masques tomberont. La fourbe en vain se cache
Dans l'ombre !... Le mépris vient un jour, — il arrache
Le voile où trop longtemps elle se replia ! —
Puissiez-vous prospérer !

LE ROI DE FRANCE.

Viens, ma Cordélia.

FIN DE L'ACTE PREMIER.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Dans le même palais, cédé à Gonerille, une autre galerie, au fond de laquelle on aperçoit par une large ouverture un parc et la mer dans le lointain.

SCÈNE PREMIÈRE.

GONERILLE et OSWALD, son intendant.

GONERILLE.

Est-il vrai que mon père, oubliant qui nous sommes,
Ait frappé, ce matin, un de mes gentilshommes
Qui châtiait son fou, malicieux vaurien,
Dont l'esprit toujours mord et ne respecte rien?

OSWALD.

Madame, j'étais là.

GONERILLE.

Ce vieillard m'exaspère!
Depuis vingt jours qu'il est encore ici, mon père,
C'est à n'y plus tenir! — Sans trêve, à tout moment,
Un étrange caprice, un fol emportement!
Ce fantasque cerveau n'agit que par boutade!...
Et, du matin au soir, quelque grosse incartade
Qui met toute ma cour, nous tous en désarroi! —
Entouré de sa garde, il se croit toujours roi :
Ce château n'entend plus que l'éternel tapage
De tous ces fainéants, chevaliers, bouffon, page.

Digitized by Google

Il faut que cela cesse! — Oh! si ma sœur voulait...

OSWALD.

Madame, elle voudra.

GONERILLE.

Jalouse comme elle est,
Me haïssant au fond, peut-être voudrait-elle
Accaparer, tenir le vieillard en tutelle,
Pour s'en faire un appui contre moi, — pour avoir
A ses côtés, toujours, cette ombre du pouvoir!...
(Mystérieusement.)
Si je comptais vraiment sur elle, oh! je t'assure...

OSWALD, baissant la voix.

Vous comptez sur le duc...

GONERILLE.

Va, l'on n'est jamais sûre
D'un homme... ambitieux. — Elle a notre secret!...
Lui, qui n'a peur de rien, sur mon âme, on dirait
Qu'il a peur d'elle! — Aussi, tu vois quel intervalle
A mis entre nous deux ma prudente rivale? —
(D'une voix sombre.)
J'aurais dû me hâter! — Quand je ne suis plus là,
Cette femme reprend son empire... Voilà!
Trop tard! Dix jours encore, et le vieux roi nous quitte
Pour aller chez ma sœur.

(Entre un courrier de Régane.)

LE COURRIER.

Un message.

GONERILLE.

Elle! — Vite!...

Digitized by Google

(Elle prend vivement la lettre, la décachète et lit :)

« Oublions nos débats; sœur, je te tends la main.
« Ni brouille, ni rancune entre nous. — Que t'en semble? —
« Il faut agir ensemble,
« Agir vite; mieux vaut aujourd'hui que demain. —
« Notre père déjà regrette sa puissance :
« Plus de cour qui l'encense,
« Plus d'esclaves, courbant le front et les genoux;
« Mais il a des amis encor, — défions-nous!
« On conspire tout bas. Kent, j'en ai l'assurance,
« Travaille contre nous auprès du roi de France;
« Cordélia nous hait; Gloster est mécontent :
« Soyons prêtes, ma sœur, — un péril nous attend. —
« L'irritable vieillard a conservé sa garde,
« Cent chevaliers. C'est trop! — Si notre père garde
« La moindre autorité, sœur, point d'illusion,
« Notre pouvoir n'est plus qu'une dérision! —
« Comme dorénavant plus d'une confidence
« Va d'heure en heure entre nous s'échanger,
« Trop longue était la route, et j'ai dû l'abréger.
« Sœur, je t'écris de notre résidence,
« Voisine du château de Gloster. — Réponds-moi;
« Deux heures maintenant me séparent de toi. »

(Bas à Oswald.)

Je puis agir. Enfin! Régane se prononce.

(Au courrier.)

Dis que j'apporterai moi-même la réponse, —
Oswald ou moi, — tantôt.

(Le courrier s'incline et sort. — A Oswald.)

Puisque ces turbulents,
Chevaliers, écuyers, deviennent insolents,
Soyez durs, froids, hautains; négligez-les. — Notre hôte

Digitized by Google

Se fâchera, — tant mieux! — Je prends sur moi la faute.

OSWALD.

J'ai compris.

GONERILLE.

Ne réponds qu'à peine, — d'un ton bref;
Oui et *non*. — Je voudrais qu'il en fît un grief;
Qu'il dît : « Je vais partir. » — Si telle est son envie,
Qu'il aille chez ma sœur. On l'attend. — Sur ma vie!
Plus de faiblesse, — un peu de rigueur... Ces vieux fous
Redeviennent enfants!... Ils abusent de nous.

OSWALD.

C'est vrai.

GONERILLE.

Qu'il reste, lui. — Sa troupe, je la chasse. —
Une moitié, d'abord.

(On entend à quelque distance dans les bois le son des cors.)

OSWALD.

Il revient de la chasse.

GONERILLE.

C'est lui. Je rentre.

OSWALD.

Mais s'il demande à vous voir?

GONERILLE.

Dis que je suis souffrante, et ne puis recevoir. —
Va, j'ai mon plan, Oswald.

(Elle rentre dans ses appartements.)

Digitized by Google

OSWALD, à part.

Fort bien. Chacun le nôtre.

(Réfléchissant.)

Gonerille, ou Régane? — On verra. — L'une ou l'autre. —

(Se frottant les mains.)

Cornouailles supplante Albany, tôt ou tard ..
Je suis pour Cournouaille.

(Il sort lentement, absorbé dans ses réflexions. Pendant ce temps-là, un homme, enveloppé d'un manteau de voyage, avec une longue barbe et de longs cheveux grisonnants, est entré par le fond. Il suit les mouvements d'Oswald, et paraît attendre qu'il soit sorti pour avancer. Cet homme est Kent, sous un déguisement qui le rend méconnaissable.)

KENT.

Évitons son regard.

SCÈNE II.

KENT, seul, après la sortie d'Oswald.

(Il jette un coup d'œil sur ses vêtements.)

Si je puis travestir aussi bien mon langage, —
La bonne intention qui m'inspire, et m'engage
A déguiser mes traits, va réussir, je croi. —
Kent le banni peut donc servir encor son roi!...
Dieux bons! favorisez mon hardi stratagème,
Et veillez avec moi sur le maître que j'aime!...
Il vient.

(Entre Lear avec ses chevaliers et sa suite.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

KENT, LEAR, SES CHEVALIERS,
SES ÉCUYERS et SES PAGES.

LEAR, gaiement.

Faites servir! — Que je n'attende pas
Un instant. — Le dîner!
(Apercevant Kent, qui le salue à quelque distance, sans approcher.)
Qui donc es-tu, là-bas?
Parle.

KENT, saluant de nouveau.

Un homme, seigneur.

LEAR, lui faisant signe d'approcher.

Qu'est-ce que tu sais faire?
Et que veux-tu de nous?

KENT.

Je sais, pour toute affaire,
N'être point au-dessous de ce que je parais;
Servir loyalement ceux dont j'ai les secrets;
Aimer les braves gens, pour eux me mettre en quatre;
Et, quand je ne puis faire autrement, bien me battre.

LEAR.

Ton nom?

KENT.

Caïus.

LEAR.

As-tu de quoi vivre, dis-moi?

Digitized by Google

KENT.

On vit toujours. — Je suis pauvre... comme le roi.

LEAR, secouant la tête.

Je te plains. — Qui veux-tu servir?

KENT.

Vous.

LEAR.

Sans connaître
Qui je suis?

KENT.

J'aimerais à vous appeler maître...
Car vous avez, seigneur, — je dis la vérité, —
Quelque chose dans l'air...

LEAR.

Quoi donc?

KENT.

L'autorité.

LEAR, lui frappant sur l'épaule.

Je te crois de l'esprit, du cœur, et point de vice. —
Tu ne quitteras pas de sitôt mon service,
Si tu me plais après dîner tout comme avant. —
(Avec impatience.)
Le dîner, vite,... allons!...
(A quelques personnes de sa suite.)
Et mon petit savant,
Mon fou, qu'on me l'envoie.
(Un page sort.)
(Entre Oswald, d'un air affairé; il passe sans regarder personne.)

Digitized by Google

LEAR, à Oswald.

Eh! vous, le majordome,
Où notre fille est-elle?

OSWALD, sans regarder le roi.

Excusez...

(Il sort.)

LEAR, avec surprise.

Drôle d'homme.
Que dit-il?

(A un chevalier.)

Rappelez ce coquin. — C'est trop fort! —
Holà! mon fou!

(Avec une impatience croissante et mêlée de colère.)

Je crois que tout le monde dort!

(Au chevalier qui était sorti pour chercher Oswald.)

Eh bien! ce rustre?

LE CHEVALIER.

Il dit votre fille malade.

LEAR.

Quand j'appelais, pourquoi ce plaisant camarade
N'est-il point revenu?

LE CHEVALIER.

Sans ralentir le pas,
Sire, il m'a répondu qu'il ne le voulait pas.

LEAR.

Qu'il ne le voulait pas?

LE CHEVALIER.

Monseigneur, Votre Altesse
N'est plus traitée avec la même politesse,

Digitized by Google

La même déférence... Ai-je tort ou raison?
Je crois voir que, parmi les gens de la maison,
Le zèle se relâche, et dans votre famille,
Chez tout le monde ici, même chez votre fille...

LEAR, *soucieux.*

Ah! tu crois?

LE CHEVALIER.

Pardonnez, Sire; je puis mal voir...
Mais comment faire taire en mon cœur le devoir
Quand Votre Majesté me paraît offensée?

LEAR.

Tu me fais souvenir que j'eus cette pensée. —
En effet, depuis peu, certains manques d'égards,
Des soins plus négligents ont frappé mes regards...
Mais loin de soupçonner quelque désobligeance,
Je me disais : Peut-être ai-je trop d'exigence?
Nous verrons cependant.

(Au page qui rentre.)

Eh bien! m'amènes-tu
Mon fou?

LE PAGE.

Sire, il se cache.

LEAR, *fronçant le sourcil.*

Est-ce qu'on l'a battu?

LE PAGE.

Pas depuis ce matin; mais il craint la baguette
Du seigneur intendant, qui, je crois bien, le guette.

LEAR, *avec menace.*

Qu'on ne maltraite pas mon fou!... Je le défend.
(Avec tristesse.)

Digitized by Google

Ah! ah!... Depuis qu'on n'est plus roi, — le pauvre enfant
N'est plus si gai!

LE PAGE.

Depuis que ma jeune maîtresse
Pour la France est partie, — un noir chagrin l'oppresse.

LEAR, sévèrement.

Assez! — J'ai très-bien vu cela.

(Au page.)

Cours l'appeler...

(Au chevalier.)

Ma fille, — dites-lui que je veux lui parler.

(Rentre Oswald, avec le même air affairé que tout à l'heure.)

LEAR, appelant avec colère.

L'ami! l'ami!

(Oswald continue sa route; — Kent lui barre le passage; — Lear à Oswald, impérieusement.)

Plus près.

(Oswald s'avance.)

Qui suis-je donc?

OSWALD, avec un demi-salut plein d'impertinence.

Le père
De ma noble maîtresse.

LEAR.

Et toi, rusé compère,
Insolent! vil butor! esclave!...

(Le secouant par le bras.)

Réponds donc!
Qu'es-tu?

OSWALD.

Je ne suis rien de tout cela, — pardon!

Digitized by Google

LEAR.

Tes yeux croisent les miens!... Vite! la tête basse!

(Il le frappe.)

OSWALD, arrogamment.

Seigneur! je ne veux pas être battu!...

(Le roi le frappe encore.)

De grâce!

KENT, le jetant par terre.

Aimes-tu mieux baiser la poussière, manant?

LEAR, à Kent.

Courage, ami! je t'aime encor plus maintenant.

KENT, à Oswald, toujours à terre.

Debout, messire; allons... décampe! — Je t'invite
A n'oublier jamais les distances!... Pars vite! —

(Oswald se relève.)

Si tu veux prendre encor la mesure d'un sot,
Reste. — Mais non, détale! Et vite! et pas un mot!

(Il le pousse par les épaules.)

LEAR, à Kent, en lui donnant sa bourse.

Camarade, merci! — voilà pour ton service.

(Entre le bouffon du roi avec le page.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins OSWALD; — LE BOUFFON.

LE BOUFFON, sans avancer.

Que je lui donne aussi des arrhes.

(Il s'approche de Kent.)

Tiens, novice :

Digitized by Google

Mon bonnet d'âne.

(Il offre à Kent son bonnet.)

LEAR, au bouffon avec joie.

Ah! ah! follet, te voilà donc?

LE BOUFFON, à Kent.

Il te coiffera bien. Prends-le; je t'en fais don.

KENT.

Ton bonnet! Pourquoi, fou?

LE BOUFFON.

Parce qu'on te voit prendre
Le parti d'un joueur qui n'a plus qu'à se pendre.
Fi des gens ruinés! Le mal se gagne... Et puis,
Suivre un aveugle, c'est d'un fou!... gare les puits! —
Prends mon bonnet, te dis-je.

(Montrant Lear.)

Entre autres peccadilles,
Ce bon père a banni ses deux plus tendres filles;
La troisième, une ingrate!... on le sait aujourd'hui, —
Notre homme l'a rendue heureuse... malgré lui!
Si j'avais deux bonnets d'âne,...

(A Lear.)

tu prendrais l'autre,
Cher oncle, et vous auriez alors chacun le vôtre.

LEAR, le menaçant.

Prends garde au fouet, coquin!

LE BOUFFON.

Bien; fronçons le sourcil. —
Vérité, pauvre chienne, on te fouaille au chenil,
Tandis que le roquet hargneux, parfumé d'ambre,
Au coin du feu s'étale, empoisonnant la chambre!

Digitized by Google

LEAR.

Le petit scélérat! Toujours un coup de dent.

KENT.

Le fait est, monseigneur, que c'est un fou mordant.

LE BOUFFON, à Lear.

Sais-tu la différence, ô toi que je vénère,
Entre le fou mordant et le fou débonnaire?
La sais-tu?

LEAR.

Non.

LE BOUFFON.

Tant pis!

LEAR.

Quelle est-elle?

LE BOUFFON.

Un moment.
C'est grave, écoute-moi religieusement.
(Il tousse avant de commencer.)
Ce front chauve, celui qui t'a conseillé, maître,
De partager en deux ta couronne de roi, —
Juste en face de moi,
Qu'il veuille bien se mettre....
Ou prends sa place, toi.
(Lear se met devant le bouffon.)
Parfait! — Le fou mordant et le fou débonnaire,
Nez à nez, les voilà!
(Se désignant.)
L'un bigarré, portant sa livrée ordinaire,
Est ici.
(Montrant Lear.)
L'autre est là.

Digitized by Google

LEAR.

Quoi! tu m'appelles fou, drôle?...

LE BOUFFON.

Ai-je dit cela? —

(D'un ton solennel.)

Bien des titres plus beaux, qui tous étaient les vôtres,
Vous les avez, seigneur, abandonnés à d'autres!

KENT.

Ceci n'est pas folie entière.

LE BOUFFON.

Non, ma foi!
Pas entière... Nos grands partagent avec moi.
J'avais le monopole, — eh bien! tous ils me pillent;
Nos dames elles-même, — il faut qu'elles grapillent!
On ne me laisse rien!... Je fais trop de jaloux!

(Il chante.)

Messieurs les sages, plaignez-nous!
Les fous
N'ont pas de vogue, cette année;
La confrérie est ruinée, —
Car votre cervelle est tournée;
Si bien, que maintenant les fous,
C'est vous!

LEAR.

Toi donc, prends leur sagesse.

LE BOUFFON.

Une belle antiquaille!

(Gravement.)

Noncle, sais-tu comment l'huître fait son écaille?

Digitized by Google

LEAR.

Non, mon enfant.

LE BOUFFON.

Ni moi. — Mais le colimaçon,
Je sais très-bien pourquoi, noncle, il a sa maison.

LEAR.

Ah! tu sais. Pourquoi?

LE BOUFFON.

C'est pour y loger sa tête;
Non pour l'abandonner à ses filles, la bête,
Et laisser follement ses cornes sans abri.

LEAR, fâché et riant tout à la fois.

Attends, fripon!...

(Il cherche à saisir le bouffon qui s'esquive adroitement, et qui revient presque aussitôt.)

LE BOUFFON.

Il n'est plus à craindre, — il a ri.

LEAR.

Depuis quand sais-tu donc tant de choses?

LE BOUFFON.

Compère,
Depuis que le vieillard a ses filles pour mère;
Depuis qu'entre leurs mains un beau jour il a mis
Des verges, pour fouetter leur père très-soumis.

(A Lear qui recommence à menacer.)

Je t'en conjure, trouve un précepteur qui songe
A perfectionner ton fou dans le mensonge!
Je voudrais de bon cœur, noncle, apprendre à mentir.

Digitized by Google

LEAR.

Si tu mens, tu seras fouetté.

LE BOUFFON, soupirant.

Je suis martyr!
Il est très-étonnant, et cela m'embarrasse,
Que tes filles et toi soyez de même race;
Je ne vois entre vous qu'une conformité :
Quand je dis vrai, — je suis par leurs pages fouetté, —
Par les tiens, si je mens... J'en aurai le vertige!
Et pour n'avoir rien dit, souvent on me fustige. —
J'aimerais bien mieux être autre chose qu'un fou!...
Mais je ne voudrais pas ta tête sur mon cou,
Noncle, — car ton bon sens a pris une tournure!...
Tu l'as tant rogné...
(Apercevant Gonerille qui entre.)
Tiens! j'en vois une rognure!

SCÈNE V.

LES MÊMES, GONERILLE, puis ALBANY et OSWALD.

LEAR.

Ma fille, qu'as-tu donc? — Depuis peu, je te voi
Morose, le sourcil froncé... qu'as-tu? dis-moi.

LE BOUFFON, à Lear.

Ah! c'était le beau temps, quand tu pouvais, bon drille,
Ne pas t'inquiéter des sourcils de ta fille! —
Maintenant tu n'es plus qu'un zéro; voilà tout!
Maintenant je suis plus que toi, — je suis un fou :
Tu n'es rien.

Digitized by Google

(A Gonerille qui lui jette un coup d'œil menaçant.)

Bon! j'entends. Assez! plus de harangue.
Ce regard dit *silence!* Il me bride la langue. —
On se tait, on se tait.

(Il fredonne.)

Repu de toute chose, et las,
Qui n'a point su garder, hélas!
Un peu de mie, un peu de croûte,
Mourra de faim sur la grand'route.

(Montrant Lear à Kent.)

Cet homme que tu vois,
C'est une coque vide, — on a mangé la noix.

GONERILLE, à Lear.

Ce n'est pas seulement ce bouffon qui nous brave;
Mais parmi votre suite, et l'injure est plus grave,
Bien d'autres impudents, sans frein dans leurs discours,
Et trouvent à redire, et querellent toujours! —
A rétablir la paix il faut pourtant qu'on m'aide.
Seigneur, j'avais pensé que le plus sûr remède
Était de vous donner connaissance de tout;
Mais je crains fort, depuis quatre ou cinq jours surtout,
Que, les encourageant vous-même à la licence,
Vous ne leur prescriviez la désobéissance.
S'il était vrai, — ce tort vous ferait peu d'honneur;
Et nous serions forcés d'agir enfin, seigneur!

LE BOUFFON.

Car, noncle, vous savez : — l'histoire est peu nouvelle, —
Le passereau nourrit si longtemps le coucou,
Que les petits lui plumèrent le cou,
Et lui mangèrent la cervelle.

Digitized by Google

Puis, ce refrain de nos cantons :
Sans lanterne on marche à tâtons.

LEAR, troublé.

Êtes-vous notre fille?

GONERILLE.

Allons! montrez-vous sage;
Ce noble esprit, seigneur, faites-en quelque usage, —
Et trêve à ces courroux fantasques, superflus,
Qui font que vos amis ne vous retrouvent plus.

LE BOUFFON.

Tiens! tiens! quel changement de rôle!
La charrette à présent qui traîne le cheval! —
Son antique rival,
L'âne, ébahi, n'en revient pas. C'est drôle!

KENT, à part.

Pauvre maître!

LEAR, avec une sorte d'égarement.

Quelqu'un me connaît-il ici? —
Ce n'est point Lear! — Oh! non! — Lear marche-t-il ainsi? —
O Lear, où sont tes yeux? Parles-tu de la sorte? —
Au fond de ton cerveau l'intelligence est morte,
Ou ton discernement est frappé de torpeur?
(Avec angoisse.)
Grands dieux! Suis-je endormi?... Suis-je éveillé? — J'ai peur!
— Cela n'est pas! — Qui suis-je enfin?... Lear, ou son ombre?
Je voudrais le savoir... Quelque chose de sombre,
Là, dans mes souvenirs, — et ce titre de roi
Me ferait croire, à tort, que j'eus des filles, moi!

LE BOUFFON.

Des filles qui rendront leur père raisonnable.

Digitized by Google

LEAR, plus égaré.

Votre nom, belle dame?

GONERILLE.

Oh! c'est impardonnable!...
Ces badinages-là ne sont plus de saison. —
Seigneur, je vous adjure, au nom de la raison!...
Si vieux, si vénérable, ayez quelque sagesse :
Une suite nombreuse entoure Votre Altesse,
Gens si désordonnés, chevaliers et varlets,
Que leur sale débauche, infectant ce palais,
Lui donne plutôt l'air d'une immonde taverne
Que de la résidence où le prince gouverne. —
On exprime un désir, — veuillez donc y céder,
Alors qu'on vous supplie, au lieu de commander :
Diminuez un peu votre cour. Il importe
Que ceux qui resteront pour former votre escorte
Conviennent à votre âge, — et, moins audacieux,
Sachent mieux se connaître, et vous respecter mieux.

LEAR.

Oh!... Le réveil! —

(A ses écuyers.)

Sellez mes chevaux! — Tout de suite! —

(A Gonerille.)

Enfant dégénéré! —

(A ses pages.)

Qu'on rassemble ma suite!
— Va! Je n'entendrai plus tes propos outrageants!...
Il me reste une fille!

GONERILLE.

Eh! vous frappez mes gens,

Digitized by Google

Et toute votre bande, arrogante séquelle,
Voudrait faire servir ceux qui valent mieux qu'elle!...

LEAR.

Oh! malheur à celui qui se repent trop tard!

GONERILLE.

Un tas d'aventuriers, ramassés au hasard!...

LEAR.

Tu mens!... Mes chevaliers sont des hommes d'élite,
Instruits de leurs devoirs, tous d'un rare mérite,
Scrupuleux, pleins d'honneur, et purs comme leur nom!

GONERILLE.

Témoin ce drôle abject, leur digne compagnon!

(Le bouffon salue.)

LEAR, regardant Gonerille.

Ingratitude!

GONERILLE, avec dédain.

Allons!

LEAR, les yeux au ciel.

Entends la voix d'un père,
Entends ma voix, Nature!... O divinité chère!...
Si tu la destinais à la maternité,
Arrête!... Dans son sein mets la stérilité!
De la production dessèche les organes!...
Que jamais un enfant, né de ses flancs profanes,
Ne l'honore!... Ou, s'il faut qu'elle conçoive un jour,
Forme son nourrisson de haine, — et non d'amour!...
Pour vivre le tourment de sa mère, — qu'il naisse!
Qu'il ride ce visage éclatant de jeunesse,

Digitized by Google

Et la traîne à plaisir — de malheurs en malheurs !...
Dénaturé, pervers, sous le torrent des pleurs,
Comme un champ dévasté, qu'il lui creuse la joue ;
Des sanglots d'une mère en larmes, qu'il se joue,
Et tourne ses bienfaits en mépris douloureux !...
Pour qu'elle apprenne enfin combien est plus affreux,
Plus déchirant encor qu'une dent de vipère,
Le mal, enfant ingrat, que tu fais à ton père ! —

(A sa suite.)

Partons !

(Au moment où il va sortir, un de ses chevaliers s'approche du roi et lui parle à voix basse. — Albany est entré depuis quelques instants.)

ALBANY.

Au nom des dieux ! que veut dire ceci ?

GONERILLE.

Laissez-le radoter, sans vous mettre en souci !...
C'est un accès d'humeur sénile, et trop fréquente.

LEAR, avec fureur.

Cinquante de mes gens !... En moins d'un mois ! Cinquante,
Supprimés, d'un seul coup !

ALBANY.

Mais ne saurai-je point ?...

LEAR.

Tu le sauras. —

(Montrant Gonerille.)

Enfer ! — Qu'elle ébranle à ce point
Toute ma force d'homme !... Et que ce cœur de pierre
Soit digne encor des pleurs qui brûlent ma paupière !...
— Tombent sur toi, cruelle, ouragans et brouillard ! —
La malédiction d'un père, d'un vieillard,

Digitized by Google

Qu'elle ronge tes os !... et dans chaque blessure
Plonge éternellement son ardente morsure ! —
Ce n'est donc point un songe ? — O dieux ! soyez témoins !...
Mais une fille encor me reste !... Elle, du moins,
Est bonne et secourable... Il faut que je la trouve :
Elle déchirera ton visage de louve ! —
Ce rang, dont tu me crois dépouillé pour jamais,
Je veux le ressaisir ! — Oh ! je te le promets,
Tu me verras bientôt, fille ingrate et parjure,
Rentrer dans mon palais, en roi ! — Je te le jure ! —

(A Kent.)

Viens, toi !

(Il sort avec Kent et ses chevaliers.)

GONERILLE, à Albany.

Vous l'entendez ?

ALBANY, avec un accent de reproche.

L'amour que j'ai pour vous
Ne peut me rendre assez partial...

GONERILLE, d'un ton bref.

Calmons-nous ;
Je sais ce que je fais !

ALBANY.

Vous me direz, j'espère...

GONERILLE, interrompant.

A l'instant. — Ce vieillard nous gêne.

ALBANY.

Votre père !...

GONERILLE.

Il menace toujours. — Cent chevaliers ! — Pourquoi ? —

Digitized by Google

Armés de pied en cap ! — Il serait sage à moi
De permettre qu'il eût sa bande toute prête,
Pour qu'au premier caprice enfanté dans sa tête,
Au plus léger sujet de plainte... ou de souci,
Il pût, la force en main, nous tenir à merci !...
Mais j'y mettrai bon ordre !

(Appelant.)

Oswald ?

ALBANY.

En conscience,
Vous poussez loin la crainte !

GONERILLE.

Et vous la confiance !...

(Oswald paraît.)

GONERILLE, continuant.

On ne gouverne pas ainsi. — Moins de bonté !...
Et laissez-moi pourvoir à notre sûreté.

ALBANY.

Je vous aime, et vous plains !

(Il s'éloigne lentément.)

GONERILLE, à part.

Et moi, je te méprise,
omme faible !

(A Oswald.)

Pars vite, Oswald ! — Tu m'as comprise ?

OSWALD.

Oui.

GONERILLE, mystérieusement.

Tout ?

Digitized by Google

OSWALD.

Oui.

GONERILLE.

J'ai besoin d'un autre défenseur...
Je l'aurai ! — Vive, vite ! — A cheval ! — Chez ma sœur !

(Oswald sort précipitamment.)

FIN DE L'ACTE DEUXIÈME.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Au château du comte de Gloster.

Un vestibule à plusieurs rangs d'arcades surbaissées, donnant d'un côté sur les cours du château, de l'autre sur la campagne. Tout au fond une large porte cintrée avec un perron de quelques marches, conduisant à la grande salle.

SCÈNE PREMIÈRE.

GLOSTER, seul, une lettre à la main. Il réfléchit.

Cornouaille arrivé d'hier soir, — c'est étrange! —
Dans son château voisin de Gloster... Il dérange
Nos plans. — Soupçonne-t-il quelque chose? Pourquoi
Régane et lui sont-ils venus si près de moi?
Est-ce pour m'épier?... Sauraient-ils que la France
N'attend plus qu'un signal pour notre délivrance;
Et que, vienne le jour, nous tous au cœur loyal,
Nous tiendrons ferme encor le vieux drapeau royal? —
Elles se haïssaient les deux sœurs... Et l'épouse
Du brillant Cornouaille, — elle, sombre et jalouse,
Réveillant tout à coup leurs feux mal assoupis,
Loin de fuir... Les méchants se rapprochent, — tant pis!
C'est un malheur pour tous! — Quelque piége sans doute?...
Ce voisinage-là, combien je le redoute! —
Sauraient-ils qu'à la cour venu secrètement

Digitized by Google

Kent veille auprès du roi, sous un déguisement?
Et que moi-même?...

(Apercevant Oswald qui entre.)

Oswald! — Que veut cet homme?...

SCÈNE II.

GLOSTER, OSWALD.

OSWALD, après un humble salut.

Comte...
Le duc de Cornouaille, aujourd'hui même, — compte
Se rendre auprès de vous. Sa noble épouse et lui
Seront pour quelque temps vos hôtes.

GLOSTER, avec surprise.

Aujourd'hui?

OSWALD.

Tout à l'heure. — Je viens de leur part vous le dire.

GLOSTER.

L'honneur sans doute est grand; mais pouvez-vous m'instruire
Du motif qui me vaut ce précieux honneur?

OSWALD.

Une affaire d'État les amène, seigneur.

GLOSTER.

Une affaire d'État?

OSWALD.

D'État, — ou de famille.
Mon auguste maîtresse, elle aussi, Gonerille,
Viendra les retrouver cette nuit.

GLOSTER.

Je voudrais

Digitized by Google

Avoir eu plus de temps pour faire mes apprêts...

OSWALD.

Si vous le permettez, seigneur, — car le temps presse, —
Je vais disposer tout pour ma noble maîtresse?

GLOSTER.

Je vous en prie, aidez le maître, un peu caduc.
Qu'ils soient les bienvenus chez moi.

(Sons de trompettes.)

OSWALD.

Voici le duc.

GLOSTER, à part.

Étrange! étrange!

OSWALD, à part.

A l'œuvre! Activité! Fortune!...

(Il sort.)

(Entrent Cornouailles et Régane, avec une partie de leur escorte.)

SCÈNE III.

GLOSTER, CORNOUAILLES, RÉGANE,
SUITE DE CORNOUAILLES.

CORNOUAILLES, tendant la main à Gloster.

Notre visite, ami, ne peut être importune,
Car nous vous connaissons, — toujours loyal et franc!
Nous arrivons chez vous, comme chez un parent, —
Sans gêne.

RÉGANE.

Arrière donc les froides politesses!
Cousin.

Digitized by Google

GLOSTER.

Je remercie humblement Vos Altesses.
Je ne puis leur offrir qu'une hospitalité
Bien simple, — mais j'aurai la bonne volonté.

CORNOUAILLES.

Nous en sommes, Régane et moi, sûrs l'un et l'autre.
La maison d'un ami sera deux jours la nôtre;
Car nous devons causer, et tendre au même but. —
Quels obstacles, bons dieux! se dressent au début
D'un règne!... Inimitiés partout, haine et rancune!...
Moi, je n'en avais plus.

RÉGANE, en appuyant sur les mots.

Je n'en gardais aucune...

CORNOUAILLES, les yeux sur Gloster.

Et voici que déjà les trames, les complots
Surgissent...

GLOSTER.

Croyez-vous?...

CORNOUAILLES.

Mais l'œuf n'est pas éclos;
Et je l'écraserai du talon, sans attendre!

RÉGANE.

Bref, mon père et ma sœur ne peuvent plus s'entendre;
Leur mésintelligence est profonde, — et je croi
Que véritablement tous les torts sont au roi.

CORNOUAILLES.

Oui, tous les torts! — Il veut, quel excès d'imprudence!
Conserver près de lui, dans une résidence

Digitized by Google

Princière, un tas de gens armés, un bataillon
De mécontents, tout prêts à la rébellion.
Un tel abus réclame une prompte réforme;
Ces gens conspirent.

GLOSTER, avec un peu de trouble.

Non...

CORNOUAILLES, interrompant.

Ma sœur nous en informe;
Et nous voulons, avant que le roi soit parti
De chez elle, — enfin prendre un sérieux parti. —
Tâchons de ramener la paix, je le désire;
Mais, d'un moment à l'autre, il se pourrait, messire,
Que ce vieillard chagrin, fantasque, irrésolu,
Vînt nous trouver, — le mois n'étant pas révolu, —
Avec tout son cortége... Alors, c'est impossible!...
Vous comprenez?

RÉGANE.

Pour moi, je serais inflexible!...
Et nous sommes venus demander vos avis,
Qui seront, je vous jure, exactement suivis.

CORNOUAILLES.

Oui, Gloster, soyez juge entre nous.

GLOSTER.

Votre Grâce
M'honore, en vérité!... mais elle m'embarrasse.
Ce pénible débat... Je suis franc...

RÉGANE.

Cette nuit,
Nous attendons ma sœur, et...:

(Bruit de voix et de pas, dehors, à gauche.)

Qu'est-ce donc?

Digitized by Google

CORNOUAILLES.

Quel bruit?
Une querelle?...

(Entre Oswald, à reculons, les bras tendus en avant. Kent, l'épée à la main, le presse et marche sur lui.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, KENT, OSWALD.

KENT, sans voir personne encore.

Cuistre insolent!... quand j'apporte
Un message du roi, tu me barres la porte!...
Fais place, — ou je te coupe en deux!...

OSWALD, reculant toujours.

A l'aide! à moi!

GLOSTER, reconnaissant Kent, à part.

Lui!... Kent!

CORNOUAILLES, à Oswald.

Quel est cet homme?

KENT, fièrement.

Un messager du roi.

OSWALD, tout essoufflé.

C'est un de ces varlets, pouvant tout se permettre!...
Un de ces ferrailleurs, plus hautains que le maître!...
Ce matin même, il a sur moi porté la main.

CORNOUAILLES, à quelques personnes de sa suite.

Vite! en prison! — Les fers aux pieds! — Jusqu'à demain!

Digitized by Google

RÉGANE.

Jusqu'à demain? — Huit jours! — Et bâtonné, j'espère!

KENT.

Madame, si j'étais le chien de votre père,
Vous n'auriez pas le cœur de me traiter ainsi.

RÉGANE.

Non. Mais sa valetaille impudente, voici
Comme nous la traitons.

(A deux serviteurs de son escorte.)

Faites! sans plus attendre!

CORNOUAILLES, à Kent.

Nous t'apprendrons!...

KENT.

Je suis un peu vieux pour apprendre! —
Je sers le roi. C'est mal à vous de l'oublier!

CORNOUAILLES.

Qu'on l'attache!

GLOSTER.

Un instant! — Laissez-moi supplier
Votre Grâce d'attendre encor... Sa faute est grave,
Mais ne mérite pas ce châtiment d'esclave!...
Un envoyé du roi! — Seigneur, en vérité,
C'est le roi, le vieillard, qui serait insulté!

CORNOUAILLES.

La chose me regarde.

RÉGANE, aux serviteurs.

Allons!....

(Les deux serviteurs s'approchent de Kent pour le saisir. Un troisième serviteur tient des cordes et des menottes.)

Digitized by Google

KENT, à qui l'on veut arracher son épée.

Mais c'est infâme!...

Oh! vous ne m'aurez pas vivant!...

(Les trois serviteurs reculent.)

GLOSTER, suppliant, à Cornouailles et à Régane.

Seigneur!... Madame!...

Au nom des dieux!

KENT, apercevant le roi qui entre avec quelques-uns de ses chevaliers.

Le roi!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LEAR, et PLUSIEURS DE SES CHEVALIERS.

LEAR, à Régane, sans voir Kent.

Vous m'attendiez, ce soir?

RÉGANE.

Non, seigneur; mais je suis heureuse de vous voir.

LEAR.

Régane, je le crois. — Autrement, ton vieux père
Divorcerait avec la tombe de ta mère;
Car tu ne serais pas ma fille!

(Regardant autour de lui.)

Mais pourquoi
Ces hommes? Que font-ils?

(Reconnaissant Kent.)

Mon messager! —

(A Kent.)

C'est toi?...

Digitized by Google

KENT, entouré de gardes.

Oui, sire.

LEAR.

Tu n'as donc pas remis mon message?...

KENT.

Je n'ai pu : leurs valets m'ont barré le passage.

LEAR.

Est-ce qu'on t'a frappé?

KENT.

Non.

(Montrant les gardes.)

J'allais en prison.

LEAR, dont la colère éclate.

C'est un assassinat! Pis qu'une trahison!...
Quelle injure!...

(Regardant Cornouailles et Régane.)

Qui donc a pu?...

(Se contenant.)

Mais, tout à l'heure,
Nous en reparlerons... Patience!

(A Kent.)

Demeure.

CORNOUAILLES, aux gardes.

Il est libre!

(Les trois serviteurs s'éloignent de Kent.)

LEAR, à Régane.

Régane! ô toi, mon seul amour!
Ta sœur est bien méchante!...

(Une main sur son cœur.)

Elle a mis un vautour
Là!... Son ingratitude!... Oh! tu ne saurais croire...

Digitized by Google

A peine, si je puis parler!... Cette âme noire!...
Ma Régane!...

RÉGANE.

Pourquoi l'accuser de noirceur?—
Voyons; n'êtes-vous pas injuste envers ma sœur?

LEAR.

Qu'est-ce à dire?

RÉGANE.

J'ai peine à croire, sur mon âme,
Qu'elle ait pu mériter à ce point votre blâme.—
Si notre sœur a mis le frein de la raison
Aux excès de vos gens, qui troublaient sa maison,
C'est prudence, vraiment! et non pas un outrage.

LEAR.

Ma malédiction sur elle!

RÉGANE.

Allons!... Votre âge
A besoin de tutelle; on doit le gouverner.
C'est dans votre intérêt. — Veuillez donc retourner
Près de ma sœur.

LEAR.

Jamais! — Son œil farouche, hostile,
S'est abattu sur moi!... Sa langue de reptile
M'a frappé droit au cœur! — Souffles pernicieux,
Fondez sur elle — avec la colère des cieux!

CORNOUAILLES.

* Fi! Quelle honte!

LEAR, continuant.

* Éclairs! Foudre aux ailes sanglantes!
* Archers divins, dardez vos flèches aveuglantes
* Dans ses yeux dédaigneux!... Vent mortel, empesté,

Digitized by Google

* Dévore son orgueil, dévore sa beauté !

RÉGANE.

Dieux justes !... mais sur moi vous lancerez de même,
Dans un de vos transports, quelque horrible anathème !

LEAR.

Non, jamais contre toi je n'armerai le ciel !...
Palpitante d'amour, ta nature est sans fiel,
Douce et tendre ! — Ta sœur !... Plein d'une sombre flamme,
Son regard brûle !... mais le tien rafraîchit l'âme ! —
Est-ce toi qui voudrais, l'œil ardent de courroux,
Sinistre, — à mon entrée opposer les verrous ?...
Non ! Tu connais trop bien, dans ta sollicitude,
Les devoirs de l'enfance, et de la gratitude :
Tu n'as pas oublié le don que je t'ai fait,
Cette riche moitié de mon royaume !...

RÉGANE, sèchement.

Au fait ?

LEAR.

Qui donc violentait mon serviteur ?... Ma fille,
C'est bien à ton insu, j'espère ?

(Fanfares au dehors annonçant une arrivée. — Apercevant Gonerille qui entre.)

Gonerille ! —

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GONERILLE.

LEAR.

* O dieux ! si vous aimez les vieillards !... Vous, grands dieux !
* Bons et compatissants ! — Si vous-même êtes vieux !...

Digitized by Google

* Cette cause est la vôtre !... Embrassez ma défense !...
* Dieux ! lancez le tonnerre, et vengez notre offense !
(A Gonerille.)
Peux-tu me regarder en face, être inhumain, —
Sans rougir ?... O Régane !... et tu lui prends la main ?

GONERILLE.

Pourquoi pas ? — Qu'ai-je fait, seigneur ? — N'est point coupable
Tout ce que nomme ainsi la vieillesse incapable.

LEAR, avec désespoir.

Il ne se brise pas mon cœur !... Voyez ! voyez ! —
(D'un air menaçant.)
Mais comment se fait-il qu'un de mes envoyés
Ait subi cet affront ?... Qui s'est permis ?...

CORNOUAILLES.

Moi, Sire !
L'insolent méritait quelque chose de pire !

LEAR.

Vous ! C'est vous ?

CORNOUAILLES.

Moi.

RÉGANE.

De grâce !... Il faut vous résigner,
Père, à votre faiblesse. Il vous faut retourner
Chez ma sœur.

GONERILLE, froidement.

Je veux bien.

LEAR.

Moi ! retourner près d'elle ?...
Cinquante chevaliers de ma troupe fidèle
Congédiés ! — Non, non !... Plutôt vivre aux déserts,
Sans abri, seul, en proie à l'injure des airs,

Digitized by Google

Dans cette lande aride, et que la bise fouette,
Compagnon ténébreux du loup, de la chouette!...
Moi, retourner près d'elle? — O roi de France, toi,
Qui pris ma fille seule et pauvre, — noble roi! —
Plutôt m'agenouiller devant ta face altière,
A tes pieds, — mendiant mon pain dans la poussière!...
Jamais!

GONERILLE.

A votre guise.

LEAR, une main sur sa poitrine.

Oh! quel poids étouffant!...
Oh! ne me rends pas fou, ma fille!... mon enfant! —
Puisque je t'importune, il vaut mieux, ce me semble,
Ne plus nous voir, ne plus nous rencontrer ensemble...
Adieu donc, — pour jamais!... Et pourtant, n'es-tu pas
Ma chair, mon sang, ma fille?... Ou plutôt rien, hélas!
Plus rien dans cette chair, dont la tienne est formée,
Qu'un charbon, une plaie ardente, envenimée,
Qui me ronge! O torture! — Adieu!... Que sur ton front
L'opprobre et le malheur viennent quand ils voudront:
Les appeler sur toi, je ne puis m'y résoudre!...
Je n'invoquerai point celui qui tient la foudre!...
Et pour toi, jusqu'au bout miséricordieux,
Je ne veux plus crier vengeance vers les dieux! —
Allons! corrige-toi, si tu peux, — à ton heure;
A ton loisir, — deviens, quand tu pourras, meilleure!...
Je prendrai patience...

(Montrant Régane et Cornouailles.)

Et, plus hospitaliers,
Tous deux m'accueilleront avec mes chevaliers.

Digitized by Google

RÉGANE.

Pas tout à fait, seigneur. Il faudrait nous entendre...
Avant le jour prescrit, pouvais-je vous attendre? —
Je suis hors de chez moi, voyez, pour le moment;
Et, prise au dépourvu, sans nul apprêt, comment
Vous recevoir?... La chose est par trop insensée! —
S'il vous plaît de venir à l'époque fixée,
Venez, — sans tout ce monde.

LEAR.

Et c'est toi...?

GONERILLE.

Si nombreux,
Ces gens, qui ne font rien, deviennent dangereux.
Des querelles, toujours, — de folles équipées!
L'esclandre! Un cliquetis d'injures et d'épées! —
Je n'en veux plus.

RÉGANE.

Ni moi. — Donc, seul, je vous attends.

LEAR.

Je vous ai tout donné!

RÉGANE.

Seigneur, il était temps.

LEAR.

Et le vieillard s'est mis sous votre sauvegarde!...

GONERILLE.

Le vieillard a bien fait.

RÉGANE.

A quoi bon cette garde,
Ces fanfarons armés, toujours la dague au poing?

Digitized by Google

Nos gens, pour vous servir, ne suffisent-ils point? —
Quand toute notre suite est là qui vous protége,
Quelle nécessité d'avoir un tel cortége?

LEAR, après un instant de silence.

C'est moi que vous chassez!... Oh! je doutais encor...
Ma garde?... Vain prétexte!... Et vous êtes d'accord!

GONERILLE et RÉGANE.

Nous?...

LEAR, continuant.

Vous êtes d'accord, filles dénaturées! —
Mon œil plonge en vos cœurs, — je vous ai pénétrées! —
C'est un complot, vous dis-je!.. un complot lâche et vil!

(D'une voix déchirante.)

Cordélia, ma pauvre enfant!... toi, dans l'exil! —
Tu ne méritais pas ce traitement sévère!...
Je fus cruel!... Comment ta faute si légère,
Hélas! a-t-elle pu, de ce cœur paternel,
Arracher tout l'amour, pour en faire du fiel?...

(Se frappant le front avec désespoir.)

O Lear! brise du poing cette porte infidèle,
Qui, mal close, a laissé la raison fuir loin d'elle,
Et la folie entrer!...

(Il s'élance vers la porte. Gloster suppliant le retient.)

(Avec un sanglot mal étouffé.)

Gloster!...

KENT, à part, se contenant à peine.

Et ne pouvoir
Encor!... Mais brise-toi, mon cœur!.. C'est ton devoir.

GONERILLE, impassible, au roi qui se rapproche d'elle.

Non; de tous ces gens-là, seigneur, en conscience,
Vous n'avez nul besoin.

Digitized by Google

LEAR.

Grands dieux! la patience!...
Donnez-la moi, grands dieux! — j'en ai besoin! — Tu vois,
O ciel! tu vois un homme accablé sous le poids
De l'âge et du chagrin, deux fardeaux de misère!...
Dieux! si vous soulevez ainsi contre le père
Les cœurs de ses enfants, — ne me dégradez pas
Au point que je l'endure, à genoux, le front bas!...
Oh! d'un noble courroux, dieux! embrasez mon âme...
Ne laissez pas les pleurs, ces armes de la femme,
Déshonorer ma joue!... un homme! un guerrier!... Non! —
Monstres, à qui l'enfer peut seul donner un nom!
Je veux tirer de vous une telle vengeance,
Que la terre!... Je veux, abominable engeance,
Faire des choses... oui! cœurs lâches, cœurs ingrats!...
Ce qu'elles pourront être, oh! je ne le sais pas
Encor!...

(Un large éclair dans le ciel sombre, et roulement de tonnerre lointain.)

Mais par ce ciel, qui sur nous luit et gronde!...
Ces choses-là feront l'épouvante du monde!

(Éclairs, roulements de tonnerre plus rapprochés et plus violents.)

Oh! je deviendrai fou!...

(Il sort précipitamment avec Kent et ses chevaliers. — Gloster le suit.)

SCÈNE VII.

GONERILLE, RÉGANE, CORNOUAILLES; puis GLOSTER, puis OSWALD.

(Le tonnerre continue de gronder sourdement. — L'obscurité se fait peu à peu sur le théâtre.)

CORNOUAILLES.

Comme le ciel est noir,

Digitized by Google

Menaçant!

GONERILLE.

Quels éclairs!

RÉGANE.

Loger dans ce manoir
Le vieillard et ses gens, — c'est un peu difficile.

GONERILLE.

Que voulez-vous?... Lui-même il se prive d'asile.

RÉGANE.

Lui, personnellement, je le recevrais bien;
Mais pas un de ses gens.

GONERILLE.

Non, pas un seul! — Eh bien!
Gloster, où donc est-il?

CORNOUAILLES.

Il a suivi, je pense,
Le roi.

GONERILLE.

Ce bon Gloster s'entend avec la France,
Avec Cordélia.
(A Cornouailles.)
Vous savez?

CORNOUAILLES.

D'aujourd'hui.
Mais tranquillisez-vous, ma sœur; j'ai l'œil sur lui.

GONERILLE.

Et moi. — Le voici... Chut!
(Rentre Gloster.)

Digitized by Google

GLOSTER, à Cornouailles.

Seigneur, malgré l'orage,
Le roi vient de sortir, éperdu, fou de rage.

CORNOUAILLES.

Où va-t-il?

GLOSTER.

Je ne sais.

CORNOUAILLES.

Ne le retenez pas.
Qu'il aille où le caprice aura porté ses pas.

GLOSTER.

Je veux tenter encor...

RÉGANE.

Non; je vous en supplie!
Laissez faire; qu'il souffre un peu de sa folie.

GLOSTER.

Hélas! voyez! La nuit approche... Et quelle nuit!
Les vents sont déchaînés!... Entendez-vous ce bruit?...
C'est la tempête!... Au loin, dans l'immense bruyère,
Quelque broussaille à peine, et pas une chaumière!

GONERILLE.

Fermez vos portes, comte; et n'ouvrons pas surtout!
Son escorte est nombreuse et capable de tout.
Ce sont des furieux!

RÉGANE.

Oui, seigneur, porte close!
Ils pourraient bien tenter, cette nuit, quelque chose.

Digitized by Google

CORNOUAILLES, avec un mépris menaçant.

Je suis là! —

(Indiquant la grande salle au fond du théâtre.)

Nous avons des amis.

(La porte du fond s'ouvre, et laisse voir une table richement servie dans une salle très-éclairée. Quelques pages portant des torches se tiennent sur les marches du perron.)

OSWALD, descendant les marches, et s'avançant.

Le souper.

(On voit peu à peu se former au fond du théâtre plusieurs groupes de dames et de seigneurs invités au festin.)

GONERILLE, à part, sur le devant de la scène.

Je ne laisserai point cette fois échapper
L'occasion!... Voici le moment.

(Elle s'approche de Cornouailles qui se penche vers elle, et lui parle en souriant. — Ils échangent quelques mots à voix basse.)

RÉGANE, à part, de l'autre côté du théâtre, les considérant avec une rage concentrée.

Voici l'heure! —
Je vais donc me venger!

(Elle fait signe à Oswald d'approcher. — Bas.)

Tu sais tout...

(Montrant Gonerille causant avec Cornouailles.)

Qu'elle meure!...
Je règne seule! — A toi vingt-cinq mille écus d'or...
Veux-tu?

OSWALD, bas.

Oui.

(A part.)

Gonerille a promis plus encor.

Digitized by Google

RÉGANE, tirant de son sein une petite fiole.

Ce poison... lent... et sûr.

OSWALD, prenant la fiole.

Bien.

(Régane va rejoindre Cornouailles qui vient de quitter Gonerille, et qui se dirige vers un groupe de seigneurs. — Oswald, resté seul un instant, sur le devant de la scène, à gauche, jette un coup d'œil sur Gonerille, qui lui fait signe d'avancer.)

GONERILLE, bas.

Je te sais fidèle.

(Montrant Régane au fond du théâtre.)

Tout ce que tu voudras... mais délivre-moi d'elle!...
Sans bruit... que j'en finisse!

OSWALD, bas.

Oui, — vous avez raison...
D'autant plus qu'elle-même a fourni le poison.

(Montrant la fiole.)

Voyez.

(Violent coup de tonnerre.)

GLOSTER, à part.

La nuit sera terrible, épouvantable!
Et le roi, par ce temps, sans abri!...

CORNOUAILLES, du haut des marches.

Nous, à table!

(Tous les convives entrent dans la salle du festin. Le tonnerre gronde, on entend au dehors le bruit des rafales et de la pluie).

(Le théâtre change, — à vue, s'il est possible.)

Digitized by Google

Dans les environs du château de Gloster.

Site désolé. Des ajoncs, des bruyères. Sol très-accidenté. Un ravin profond, où roule un torrent, coupe en serpentant les blocs de sable et de rochers. Plusieurs sentiers tortueux à droite et à gauche. — Il fait nuit, violente tempête, — éclairs, roulements de tonnerre. — Aux clartés de la foudre, on aperçoit dans l'éloignement le donjon et les tourelles du château de Gloster.

SCÈNE VIII.

KENT, UN CHEVALIER.

(Kent, sous le même déguisement, et un chevalier de la suite de Lear se rencontrent).

KENT.

* Par cette affreuse nuit, qui vient dans ces parages?

LE CHEVALIER.

* Un homme, dont le cœur est aussi plein d'orages!...

KENT.

Ah! je vous reconnais. Et le roi?

LE CHEVALIER.

Lui, grands dieux!
Contre les éléments il lutte furieux.
Il somme l'ouragan, la tempête qui gronde,
De soulever la mer, et d'engloutir le monde,
Afin que, sous le poids de l'énorme océan,
Tout change sur la terre, ou retombe au néant!
Dans cette nuit terrible, où l'ourse prisonnière,
Au sein vide, épuisé de lait, dans sa tanière,

Digitized by Google

Tremble avec ses petits!... lui, sous les tourbillons
Et de pluie et de vent, sinistres bataillons,
Qui vont s'entrechoquant dans l'orageuse nue,
Insultant à leur rage, il court, la tête nue!

KENT.

Qui l'accompagne?

LE CHEVALIER.

Hélas! seulement son bouffon!...
Une chose, un hochet qui le console!

KENT.

Au fond
De cette chose, un cœur! — Monsieur, vous êtes brave,
Loyal, je vous confie une affaire, — elle est grave.
Entre ces ducs jaloux règne un sombre discord,
Que les plis de la ruse enveloppent encor;
Mais bientôt nous verrons se déchirer le voile. —
Comme tous ceux qu'au trône a portés leur étoile,
Ils ont des serviteurs, infidèles agents,
Non moins fourbes qu'eux-même, et plus intelligents.
Je n'ai pas eu besoin d'apprendre au roi de France
Et nos divisions, et la sourde espérance
Que nourrit dans son cœur ce duc ambitieux,
Cornouailles, qui veut régner seul... Je fais mieux!
Et lorsque arrivera l'heure enfin de paraître,
Fidèle à mon serment, fidèle au roi mon maître,
Je viendrai, mais alors vaillamment escorté,
Revendiquer les droits de ce maître insulté. —
La France arme déjà : trop longtemps prisonnières,
Nos âmes, nos cités, au vent de ses bannières,
Au souffle généreux de ses mille clairons,
Vont s'éveiller... Oh! oui, nous nous réveillerons! —

Digitized by Google

Secondez-moi ; courez à Douvre!... et là, je pense,
Votre loyal service aura sa récompense,
Quand vous raconterez à quelqu'un les malheurs
De l'auguste vieillard, et toutes ses douleurs !
Je suis bon gentilhomme, allez, sans le paraître ;
Et, m'adressant à vous, je dois bien vous connaître.

LE CHEVALIER, hésitant.

Puis-je, sans voir le roi?... J'ignore votre nom.

KENT.

Oui, vous doutez un peu de votre compagnon?...
Ma chétive apparence... Aujourd'hui l'on soupçonne
Tout le monde!... On fait bien. — Voyez cette personne,
Voyez Cordélia! — Monsieur, vous la verrez, —
(Lui donnant un anneau.)
Montrez-lui cette bague, — et d'elle vous saurez
Qui je suis.

LE CHEVALIER.

Votre main!

(Ils se serrent la main.)

KENT.

Partez donc, — bon courage! —
Je vais chercher le roi.

(La tempête augmente.)

Maudit, maudit orage! —
Si vous le rencontrez, le vieillard sans abri,
Appelez! appelez, et j'accours!... Un seul cri!

(Ils se séparent.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

La tempête redouble de violence. — Pluie et grêle; les éclairs se croisent dans tous les sens, la foudre tombe.)

Entrent LEAR et SON BOUFFON, courbés sous l'orage.

LEAR, les cheveux épars et flottants.

Vents, soufflez! faites rage!... ô vents, crevez vos joues!
Et toi, rauque tempête, ouragan qui secoues
La terre!... fais bondir, lance avec les rochers
Ces montagnes de flots par-dessus nos clochers!...
Vous, éclairs sulfureux, prompts comme la pensée,
Courriers au vol ardent de la foudre insensée
Qui fracasse le chêne, abattez-vous sur moi!...
Brûlez ma tête blanche!... Et toi, tonnerre, toi,
Brise le globe entier! — et, des cieux où tu roules,
Écrase la nature, anéantis ses moules;
Disperse d'un seul coup, et pour l'éternité,
Tous les germes qui font l'ingrate humanité!

LE BOUFFON.

O noncle, une maison bien sèche, où l'on m'essuie!
L'eau bénite de cour vaut mieux que l'eau de pluie!...
Ne restons pas dehors, bon oncle... Rentre donc,
Rentre, pour demander à tes filles pardon!...
Cette nuit n'a pitié ni du fou ni du sage.

LEAR.

Gronde à faire éclater ce vaste ciel, orage!
Pluie et feux, jaillissez!... Éléments, frappez tous!
Je ne vous taxe pas d'ingratitude, vous!..
Tonnerres, ouragans, monstrueuses familles,

Digitized by Google

Pluie et feux, vents, frappez!... Vous n'êtes point mes filles!
Vous qui me torturez dans vos jeux triomphants,
Je ne vous avais point appelés mes enfants;
Je ne vous ai donné ni sceptre ni couronne;
Vous ne me devez rien!... Frappez! Je m'abandonne
A toutes vos fureurs, pauvre jouet brisé!...
Moi, l'infirme vieillard, débile et méprisé! —
Mais je vous traiterai de serviles ministres,
Vous qui prostituez vos colères sinistres
A deux filles sans cœur!... Vous qui frappez si bien
Sur un front aussi vieux, aussi blanc que le mien!
C'est une lâcheté!

LE BOUFFON.

Comme dans la tempête,
Le toit d'une maison coifferait bien ma tête!

(Il chante.)

* Le mortel qui veut prendre femme,
* Avant d'avoir une maison, —
* Perd la raison,
* Le jour qu'il a trouvé madame!
* Car vous devez savoir
* Que laides et jolies,
* En face du miroir,
* Font des mines toujours, et souvent des folies.

(Entre Kent.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, KENT.

LEAR.

Je serai patient!... Oh! je veux l'être, moi
Je ne dirai plus rien.

Digitized by Google

KENT.

Qui va là?

LE BOUFFON.

Sur ma foi!
C'est une seigneurie avec un pauvre diable;
Un sage avec un fou.

KENT.

Par ce temps effroyable,
Vous ici, cher seigneur?... Hélas, hélas! tout fuit...
Nul être aimant la nuit n'aime une telle nuit!
La tempête en courroux, dans leurs antres funèbres,
Enchaîne, frissonnants, les rôdeurs des ténèbres.
Quels éclats de tonnerre, et quels rugissements!
Je ne me souviens pas de semblables moments.
La nature de l'homme et ses fibres vivantes
Ne peuvent supporter de telles épouvantes!

LEAR.

* Que les dieux irrités, qui, dans le ciel ardent,
* Promènent sur nos fronts ce tumulte grondant,
* Reconnaissent au moins leurs ennemis, et frappent! —
* Tremblez, vous, scélérats, dont les crimes échappent
* Au fouet de la justice, et vous rongent le sein!
* Cache-toi, main sanglante, hypocrite assassin!...
* Et toi, parjure! et toi, monstre au contact funeste,
* Dont la vertu menteuse enveloppe un inceste! —
* Vous qui faites le mal sous d'honnêtes semblants,
* Que la terreur secoue et déchire vos flancs!...
* Forfaits mystérieux, quittez vos noirs refuges:
* Entendez-vous là-haut ces formidables juges?

Digitized by Google

* Demandez grâce, vous!...[1] mon cœur est sans effroi;
On m'a fait plus de mal que je n'en ai fait, moi!

KENT.

Hélas! et tête nue, et privé d'assistance! —
Seigneur, une cabane est à quelque distance :
C'est un abri du moins, à défaut de secours!...
Allez vous reposer; tandis que moi je cours
A cette maison dure, où l'on n'a pas d'entrailles,
Où les cœurs sont de pierre ainsi que les murailles!...
Quand tout à l'heure encor je suppliais pour vous,
Ils ont fermé leur porte, ils ont mis les verrous!...
Mais il faut qu'à mes pleurs, au cri de ma prière,
L'inhospitalité devienne hospitalière!

LEAR, passant la main sur son front.

Oh! la démence!...

(Au bouffon.)

As-tu bien froid?... J'ai froid aussi.
Viens, mon enfant.

(A Kent.)

Où donc ce chaume?

KENT.

Par ici.

LEAR.

Nécessité, misère, oh! vous êtes habiles!...
Que de prix vous donnez aux choses les plus viles! —
Pauvre fou, pauvre ami, va, j'ai toujours, crois-moi,
Une part de mon cœur qui souffre aussi pour toi!

1. *Pour la représentation :*

Qu'ils tremblent, les méchants!... Mon cœur est sans effroi;

Digitized by Google

LE BOUFFON.

(Il chante.)

Un vrai sage rien ne l'étonne.
Sois toujours gai, ris et chantonne!
Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne,
Nargue la pluie et les autans.
Un ciel trop bleu, c'est monotone :
On se fatigue du beau temps!

LEAR.

C'est vrai, mon pauvre enfant!

(A Kent.)

Viens à cette cabane.

(Il fait quelques pas, une main sur l'épaule de Kent.)

LE BOUFFON.

Belle nuit, à glacer même une courtisane!

KENT, montrant au roi le sentier escarpé par lequel il est venu

* Appuyez-vous sur moi, mon bon seigneur; venez.
* Tous les fléaux du ciel, contre vous déchaînés,
* C'est trop pour une force humaine!... Allons, courage!

LEAR, s'arrêtant tout à coup, une main sur son cœur.

* Laisse-moi!

KENT.

* Quelques pas encor... pour fuir l'orage.

LEAR.

Veux-tu briser mon cœur?

KENT.

Plutôt briser le mien! —
Mon bon seigneur, venez.

Digitized by Google

LEAR.

Va, je ne crains plus rien.
Tous ces vents mutinés, cet orage implacable,
Pour toi c'est chose horrible, et cette nuit t'accable !...
Mais où de plus grands maux viennent s'appesantir,
Une moindre douleur se fait bien peu sentir.
* D'un lion courroucé tu fuirais la poursuite;
* Mais si, tout rugissants, les flots barraient ta fuite,
* Pâle, effaré devant l'onde en rébellion,
* Tu te retournerais en face du lion. —
Le corps est délicat lorsque l'âme est sereine !
Une tempête en moi bouillonne, souterraine,
Orage plein de trouble et d'agitation,
Qui ne laisse à mes sens nulle autre émotion !...
Oh ! des enfants ingrats !... C'est comme si ma bouche
Mordait ma main qui veut la nourrir !... Mais je touche
A ma vengeance !... Allons, mes pleurs ! il faut cesser. —
Par une telle nuit, me chasser ! — me chasser ! —
Je supporterai tout... ô vent, gronde ! éclair, brille ! —
Par une telle nuit ! — Régane, Gonerille !...
Ce vieux père, si bon, qui vous a donné tout...
Pensée horrible !... O dieux !... la folie est au bout !
Assez !...

KENT.

Mon bon seigneur, venez... qui vous arrête ?

LEAR, à Kent.

Va toujours, songe à toi d'abord. — Cette tempête
Arrache ma pensée à des choses, hélas !
Qui me feraient bien plus de mal !... Ne m'attends pas.
Je te suis.

(Comme en prière.)

Indigents, qui n'avez pas d'asile !...

Digitized by Google

(Au bouffon.)

Entre le premier, toi; je serai plus tranquille;
Tu souffres. — Moi, je vais prier, et puis dormir.

(Le bouffon s'éloigne et disparaît à travers les rochers.)

LEAR, se croyant seul.

Vous tous, les malheureux! Vous que j'entends gémir
Dans mon cœur!... Indigents, que l'orage torture,
Vos têtes sans abri, vos corps sans nourriture;
Vos membres grelottant sous de minces haillons,
Comment les garantir, quand ces froids tourbillons
Soufflent? — Oh! jusqu'ici, de toutes ces misères
J'ai pris trop peu de soin... Vous êtes nécessaires,
Âpres enseignements qu'apporte la douleur!...
Riches, souffrez afin de plaindre le malheur;
Et pour lui faire voir des cieux plus équitables,
Donnez-lui quelquefois les miettes de vos tables!

(Il se dirige avec Kent vers la cabane. Tout à coup une voix lamentable se fait entendre au milieu des rochers.)

LA VOIX.

Arrière, noir démon!... Le pauvre Tom!

LE BOUFFON, s'élançant tout effaré vers son maître.

A moi!

KENT.

Qu'as-tu donc?

LE BOUFFON.

Un esprit! un esprit!...

(A Lear.)

Sauve-toi,
Noncle! C'est un esprit!

(Une sorte de fantôme, pâle et décharné, en haillons, les bras et les pieds nus, apparaît tout à coup au milieu des roches, et descend lentement. C'est un mendiant.)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE MENDIANT.

LE MENDIANT.

L'ange noir! Il m'enlace!...
Le vent souffle à travers l'aubépine, et me glace!
Tom a froid!

LEAR, au mendiant.

As-tu donc, malheureux, tout cédé
A tes filles pour être à ce point dégradé?

KENT, à Lear.

C'est quelque mendiant, logé dans cette hutte. —
L'indigence, le froid, la faim le persécute,
Ce pauvre lunatique en proie à tous les maux,
Qui va tendant la main de hameaux en hameaux.

LE MENDIANT.

L'aumône au pauvre Tom, que les démons infâmes,
Sous la pluie et le vent, parmi l'onde et les flammes,
Promènent, s'acharnant à ses pas fatigués,
Par-dessus les marais, les torrents et les gués!
Ils ont mis des couteaux sous les draps de sa couche;
Ils l'ont gonflé d'orgueil; et, cavalier farouche,
Ils l'ont fait galoper, en franchissant le val,
Sur un fil d'araignée où courait son cheval,
Et poursuivre, à travers les défilés sans nombre,
Un assassin fuyant, qui n'était que son ombre! —
(Grelottant.)
Oh! oh! oh!... Tom a froid!... Plus de coursiers fringants. —
Te préserve le ciel du fouet des ouragans,

Digitized by Google

astres ennemis et du noir sortilége! —
mône au pauvre Tom, que le démon assiége!...
t là! — Tenez, là!... puis là... puis encor là!

LEAR.

filles ont réduit cet homme où le voilà!
(Au mendiant.)
leur as tout donné?

LE BOUFFON.

Moins cette couverture,
ans quoi nous rougirions devant la créature.

LEAR, au mendiant.

uissent tous les fléaux, qui, des cieux entr'ouverts,
'élancent, foudroyant la tête des pervers,
Fondre en noirs bataillons sur tes filles sans âme!

KENT.

Mon bon maître, il n'a pas de filles.

LEAR, avec fureur.

Traître infâme!
Rien, te dis-je, non, rien que des enfants ingrats
N'a pu faire tomber un être humain si bas!...
Les pères qu'on renie, et qu'à la porte on jette,
Voilà comme aujourd'hui leur propre chair les traite.
C'est juste... Elle vous a produites, cette chair,
Filles de pélican!...

LE BOUFFON.

Les enfants coûtent cher!

LE MENDIANT, désignant quelque chose au loin.

Sur le roc
Morne et chauve,

Digitized by Google

Pillicock,
Vieux loup fauve,
Jusqu'au premier chant du coq
Tourne, tourne... Dieu nous sauve!

(Il bondit en tournant autour du roi, qui le suit d'un œil effaré.)

LE BOUFFON.

Cette infernale nuit va tous nous rendre fous!

LE MENDIANT.

Prends garde au noir esprit, qui vole autour de nous.
Obéis à ton père, ainsi qu'à Dieu lui-même;
Tiens toujours ta parole et jamais ne blasphème,
Ne sois pas orgueilleux de ton riche pourpoint,
Et la femme d'autrui, ne la convoite point!...
Tom a froid!

LEAR.

Qu'étais-tu?

LE MENDIANT.

Moi? L'esclave des belles
Vain de cœur et d'esprit, trouvant peu de rebelles,
Je frisais mes cheveux, je cultivais ma peau,
Et des gants parfumés décoraient mon chapeau.
Je m'endormais rêvant des voluptés sans nombre,
Et pour les accomplir, je m'éveillais dans l'ombre.—
Je faisais des serments, serments fallacieux,
Et les brisais, parjure, à la face des cieux!...
Cœur fourbe, main sanglante, œil faux, langue traîtresse,
Du porc fangeux et lourd j'imitais la paresse,
L'astuce des renards, la rapine des loups.
Comme un dogue enragé, toujours sombre et jaloux,
Comme un lion grondant, je fondais sur ma proie!...
Que le frémissement d'une robe de soie,

Digitized by Google

Que d'un soulier mignon le bruit doux et moqueur
A la femme jamais n'abandonnent ton cœur!
Éloigne, redoutant les folles amourettes,
Ton pied des mauvais lieux, ta main des gorgerettes,
Ta plume des billets de l'usurier câlin;
Et surtout garde-toi des piéges du malin!...
Oh!...

(Grelottant.)

Toujours, à travers la ronce qui tressaille,
Le vent froid souffle, et tord l'épineuse broussaille!

(L'orage continue.)

LEAR, regardant le mendiant.

Dans la tombe profonde, hélas! tu serais mieux
Qu'ici, livide et nu, sous la rage des cieux!

(Il s'approche de lui.)

Considérons-le bien. L'homme est là, sans parure...
C'est lui.—Tu ne dois pas aux bêtes leur fourrure;
Tu n'as pas emprunté sa laine à la brebis;
Le ver n'a pas filé tes somptueux habits.

(Montrant Kent et le bouffon.)

Ha! nous sommes ici trois hommes, ô Nature,
Déguisés, frelatés!... Voici la créature!

(Il désigne le mendiant.)

L'homme vrai, sans mélange, à présent je le voi,
N'est qu'un pauvre animal, faible et nu comme toi!

(Arrachant ses vêtements.)

Masques, déguisements, tombez!

LE BOUFFON.

Quel badinage!
C'est une froide nuit pour aller à la nage.—
O noncle, un peu de feu, dans ce désert lointain,

Digitized by Google

Serait comme le cœur d'un vieillard libertin :
Une faible étincelle,— et le reste... de glace! —
Tenez, un feu follet!... Tenez!

LE MENDIANT, avec effroi.

Il est en chasse,
Il court!... C'est le démon, c'est Flibbertigibbet!...
Il rôde au couvre-feu, danse autour du gibet;
De village en village, il gambade, il voltige,
Semant partout la fièvre et partout le vertige;
Saute, bondit sur nous dans nos sommeils troublés,
Et verse à pleines mains la nielle dans les blés!

(Psalmodiant.)

Quand Saint-Withold parcourt trois fois la dune,
Il rencontre l'incube, avec ses neuf lutins,
Qui porta malheur à plus d'une! —
Arrière, esprit!... noirs diablotins!

KENT, à Lear qui paraît plus calme.

Comment vous trouvez-vous, cher seigneur?

(Entre Gloster. L'obscurité est devenue plus profonde.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GLOSTER.

LEAR.

Là... qu'entends-je?

KENT, apercevant Gloster, qu'il ne reconnaît pas.

Qui cherche-t-il?

(Lear, épuisé de fatigue, s'est assis à gauche sur une pierre. — Kent se penche sur lui avec inquiétude, comme pour le cacher.)

Digitized by Google

GLOSTER, à droite, encore à quelque distance, — au mendiant.

Ton nom?

LE MENDIANT.

Le pauvre Tom, — qui mange,
La grenouille plongeuse, et boit depuis sept ans
L'écume, vert manteau des saumâtres étangs. —
Chassé de bourg en bourg, le fouet sur lui résonne;
On lui met un collier de fer, on l'emprisonne,
Lui qui, dormant jadis entre d'épais rideaux,
Avait du linge fin, trois habits pour son dos,
Un cheval, bon trotteur, superbe aux cavalcades,
(Fièrement.)
Et l'épée au côté, pour les jours d'estocades!
(D'une voix lamentable.)
L'aumône au pauvre Tom!...

GLOSTER, lui donnant quelques pièces de monnaie.

Tiens, l'ami. — Mais dis-moi,
N'as-tu pas vu passer quelqu'un?

LE MENDIANT, avec terreur.

Satan!

KENT, qui a reconnu Gloster, à demi-voix en s'approchant de lui.

Le roi!

GLOSTER à Lear, en désignant le mendiant.

Semblable compagnie, à vous, seigneur!

LE MENDIANT, se drapant dans ses haillons.

En somme,
Le prince de la Nuit, messire, est gentilhomme...
Il a deux noms : *Modo, Mahu!* fort bien portés!

GLOSTER, à Lear.

Notre sang, notre chair, contre nous révoltés,

Digitized by Google

Haïssent maintenant ceux qui les ont fait naître!

LE MENDIANT.

Tom a froid!

GLOSTER.

Mais venez, ô mon auguste maître!
A vos enfants cruels je ne puis obéir,
Et ma fidélité me force à les trahir!...
Bien qu'elles m'aient enjoint de vous fermer ma porte,
De vous laisser en proie à l'orage, — n'importe!
J'ai cherché dans la nuit vos pas abandonnés...
Du feu, des aliments vous attendent. Venez.

LEAR, montrant le mendiant.

Je veux causer d'abord avec mon philosophe.

KENT.

Cher seigneur, acceptez.

LEAR.

Un esprit d'une étoffe
Solide!

KENT, montrant Gloster.

Mon bon maître, allez dans sa maison.

LEAR.

Laissez-moi consulter cette haute raison.
(Au mendiant.)
Savant Thébain, quelle est ton étude ordinaire?

LE MENDIANT.

Dépister le démon.

(Le tonnerre gronde.)

LEAR, continuant.

La cause du tonnerre?

Digitized by Google

KENT, à Gloster.

Pressez-le de partir, pressez-le de nouveau...
Le trouble de son cœur déjà monte au cerveau!
Hâtons-nous.

GLOSTER.

Pourrais-tu le blâmer, ce délire?
Hélas! on veut sa mort!... et, c'est horrible à dire!
Ses deux filles!...

KENT.

Eux tous!

GLOSTER.

J'en excepte Albany. —
Noble Kent! tu l'avais prévu!... Pauvre banni!

(Rafale et coups de foudre.)

Quelle tempête!... Sire, allons! venez... de grâce!

LEAR.

Je veux mon philosophe.

LE MENDIANT, grelottant.

Ho! ho!... La mort qui passe!

GLOSTER, au mendiant.

Toi, rentre, camarade. — A ta hutte! va, cours!

LEAR.

Entrons-y tous.

KENT, indiquant la route du château.

Par là, Sire.

LEAR, montrant le mendiant.

Avec lui. Toujours!

KENT, à Gloster.

Mon bon seigneur, flattez son étrange manie;
Que ce pauvre garçon lui tienne compagnie.

Digitized by Google

GLOSTER.

Emmenez-le.

LEAR.

Suis-moi, philosophe.

KENT.

Il vous suit.

GLOSTER, avec effroi.

Silence!...

(Étendant la main dans la direction du château.)

Voyez-vous dans l'ombre?...

KENT.

On nous poursuit!

(Lear s'éloigne, appuyé sur Kent et sur le bouffon. Gloster les précède. Le mendiant, qui marchait derrière eux, s'élance tout à coup vers les rochers par lesquels il est descendu.)

LE MENDIANT, d'une voix lugubre.

Roland monte à la tour noire;
Et, sonnant du cor d'ivoire,
Il frappe, il frappe... « Ouvre-t-on?

(Violent coup de tonnerre.)

Oh! la vapeur du sang! — Le sang d'un roi breton! »

(Il disparaît dans les rochers, au milieu des éclats de la foudre.)

FIN DE L'ACTE TROISIÈME.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME

Une salle voûtée dans un bâtiment attenant au château de Gloster. Portes cintrées à droite et à gauche. Au fond, une large arcade assez basse, communiquant à d'autres pièces. — Le jour commence à poindre.

SCÈNE PREMIÈRE.

OSWALD, puis CORNOUAILLES et RÉGANE.

(Oswald entre avec des serviteurs de Cornouailles, armés d'épées et de haches.)

OSWALD.

Il est ici! cherchez, fouillez partout. — Qu'on ferme
Le passage voûté qui va hors de la ferme!...
Frappez à coups de hache, et sondez chaque mur.
Il n'a pas eu le temps de s'enfuir, j'en suis sûr.

(Les serviteurs sortent. Entrent Cornouailles et Régane.)

CORNOUAILLES.

Eh bien, le trouve-t-on, ce roi?

OSWALD.

Non; pas encore.
Monseigneur de Gloster l'a bien caché!

CORNOUAILLES.

J'abhorre
Cet homme! c'est l'ami de Kent.

RÉGANE.

Ah! par l'enfer!...
Si nous te découvrons, malheur à toi, Gloster!

Digitized by Google

(A Oswald.)

Qu'on nous l'amène pieds et poings liés, ce traître!
Mort ou vivant!

CORNOUAILLES.

Vivant!... pour nous livrer son maître,
Ce roi des mécontents! leur espoir, leur drapeau! —
Lorsqu'on tient le berger, on a tout le troupeau,
Oswald!

OSWALD.

Comptez sur moi.

CORNOUAILLES.

Comme le danger presse,
Fais vite, malgré l'heure, éveiller ta maîtresse.
Le roi pris, nous avons à décider un point...
Très-grave. — Qu'elle vienne.

RÉGANE, à part.

Elle ne viendra point!
Satisfaire d'un coup l'ambition, la haine!...
Bien joué.

(A Oswald.)

Va!

(Bruit de voix et de pas au dehors.)

OSWALD, montrant une porte à droite.

Gloster!

RÉGANE, avec une joie sombre.

Gloster! qu'on nous amène?

CORNOUAILLES, à Oswald.

A l'autre!...

(Oswald sort précipitamment.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, moins OSWALD. GLOSTER, entraîné par les gardes et les serviteurs de Cornouailles.

CORNOUAILLES, à Gloster, amèrement.

Entrez, seigneur. Vous êtes attendu.

GLOSTER.

Que voulez-vous de moi ?

RÉGANE.

Nous t'avions défendu,
Sous peine d'encourir toute notre colère,
De le prendre en pitié, cet homme !...

GLOSTER.

Votre père ?

RÉGANE.

Ce fantôme de roi, de roi découronné,
Qui veut reprendre, lui, ce qu'il nous a donné !

CORNOUAILLES, à Gloster.

Tu l'as secouru ?

GLOSTER.

Oui.

CORNOUAILLES.

Tu l'as caché ?

GLOSTER.

Peut-être. —
(à part.)
Gagnons du temps.

CORNOUAILLES.

Tu vas nous le livrer.

Digitized by Google

GLOSTER, avec indignation.

Mon maître?
A vous, ses ennemis!... Mon souverain! mon roi!

CORNOUAILLES.

Ton roi, ton souverain, ton seul maître, — c'est moi!

GLOSTER, avec douceur, se contenant.

Vous êtes le plus fort, — ne soyez pas injuste!...
Un vieillard qui fut roi, c'est une chose auguste!...
Ayez pitié, seigneur!...

CORNOUAILLES.

Livre-le-nous d'abord,
Et nous verrons après...

RÉGANE.

Vite! — Sinon, la mort!

GLOSTER.

Des menaces? — Je suis noble autant que vous l'êtes;
Cousin du roi; le vôtre!... On n'abat point nos têtes,
Sans forme de procès, à nous les hauts barons!...
Seigneur, vous n'avez point ce droit.

CORNOUAILLES.

Nous le prendrons.

RÉGANE.

Nous avons mis le pied sur des têtes plus hautes
Que la tienne!... Obéis.

GLOSTER.

Mais vous êtes mes hôtes!
Encore, sous mon toit!

Digitized by Google

CORNOUAILLES.

Malheur à ta maison,
Où l'hospitalité couvre la trahison ! —
Si tu ne livres pas celui que je réclame...
Seul, je commande ici !... J'ai le fer et la flamme. —
Prends garde !... on emploîrait la pioche et le marteau !...
Oui, dût-on pierre à pierre abattre ton château,
Nous le trouverons bien !

GLOSTER, avec calme.

Cherchez !

CORNOUAILLES.

Je te ménage
Encor !... Mais parle, — ou bien...

(En même temps il indique le fond du théâtre, où se tiennent immobiles et debout trois hommes au visage sinistre.)

GLOSTER, avec un sourire dédaigneux.

Il sait pourtant mon âge! —
Ce reste de vieux sang, quand vous l'aurez versé,
Dites, en serez-vous, seigneur, plus avancé?
Je n'ai pas peur.

RÉGANE.

La mort n'est rien... mais la torture!

CORNOUAILLES.

Le courage est plus fort chez toi que la nature...
Prends garde! On a souvent de la peine à mourir!

GLOSTER.

Crois-tu donc que je t'aie attendu pour souffrir?
J'ai soixante et dix ans.

CORNOUAILLES, se tournant vers la porte du fond avec menace.

Le plomb et la résine!
Les tenailles au feu!

Digitized by Google

GLOSTER.

Tiens, voici ma poitrine!
Arrache-moi le cœur, si tu veux!... Je suis prêt!
Mais vous aurez mon cœur sans avoir mon secret.

RÉGANE.

Il va jaillir avec tout le sang de tes veines,
Ton secret!...

GLOSTER, calme.

Essayez? —

(Sur un signe de Cornouailles, les trois hommes s'avancent. Une rouge lueur éclaire lugubrement le fond du théâtre. Ces hommes vont saisir Gloster, lorsque entre Oswald, tout effaré.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, OSWALD, puis UN VIEUX SERVITEUR de Gloster.

OSWALD.

Plus de recherches vaines,
Monseigneur; le vieillard est déjà loin d'ici....
Le comte de Gloster l'a fait partir.

CORNOUAILLES.

Ainsi,
Tu nous trompais? Le roi... Dis, avant que tu meures,
Parti depuis combien de temps?

GLOSTER, impassible.

Depuis deux heures.

CORNOUAILLES, à ses gardes.

A cheval! — Courez tous!

Digitized by Google

GLOSTER.

Efforts bien superflus
Il est en sûreté!... Vous ne l'atteindrez plus.

OSWALD.

Oui; tous ses chevaliers, errants dans la campagne,
L'ont rejoint.

GLOSTER, avec enthousiasme.

Braves gens!

OSWALD, continuant..

Kent aussi l'accompagne.

RÉGANE, avec effroi.

Kent! Non! C'est impossible.

OSWALD.

On le prétend, du moins.

GLOSTER, levant les mains au ciel.

J'ai fait ce que j'ai pu, grands dieux! soyez témoins!

CORNOUAILLES, montrant Gloster.

Toute sa trahison maintenant se découvre:
Il savait tout!

GLOSTER.

C'est vrai!

RÉGANE.

Mais où vont-ils?

GLOSTER.

A Douvre!

CORNOUAILLES, avec fureur.

A Douvre! Pour quoi faire?

Digitized by Google

RÉGANE.

A Douvre!

(Bas à Cornouailles.)

Je frémis!

Si déjà!...

(A Gloster.)

Qui va-t-il rejoindre?

GLOSTER, chaleureusement.

Nos amis.

CORNOUAILLES.

Nomme-les?

GLOSTER.

Tous les gens de cœur, notre espérance!
Les vagues ont porté nos sanglots jusqu'en France,
Et vers notre île en deuil, pauvre vaisseau perdu,
Une voix généreuse a de loin répondu!.

RÉGANE.

C'est donc pour cela, traître indigne de clémence,
Que tu l'as envoyé ce monarque en démence
A Douvre, où, secondé par un soulèvement,
Peut-être l'ennemi débarque en ce moment?

GLOSTER.

Vous, que le bon vieillard appelait ses gardiennes!
Je n'ai pas voulu voir, moi, vos ongles d'hyènes,
Parricides enfants, couple infâme, exécré,
S'enfoncer dans ce cœur vénérable et sacré! —
Par cette horrible nuit, lorsque sa tête nue
Ployait sous les torrents épanchés de la nue;
Quand la sombre épouvante, au cœur des plus méchants,
Transformait en pitié les féroces penchants,

Digitized by Google

Si, dans le tourbillon glacé qui les emporte,
Les loups avaient hurlé, plaintifs, à votre porte, —
Pris de compassion, dans cette nuit d'effroi,
Vous auriez dit vous-même : *Ouvrons-leur, ils ont froid!*
Et vous avez laissé votre malheureux père
Seul, errant, sans abri! Mais je vivrai, j'espère,
Encore assez — pour voir le céleste courroux,
L'ange aux ailes de feu s'abattre enfin sur vous!

CORNOUAILLES.

Tu ne le verras pas!

(Aux trois hommes qui se tiennent derrière Gloster.)

Le fer rouge! Allons!

(Au moment où ces hommes s'emparent de Gloster et l'entraînent vers le fond du théâtre, un vieux serviteur de Gloster se précipite aux genoux de Cornouailles avec des sanglots, et joignant les mains.)

LE SERVITEUR.

Grâce!...

GLOSTER, entraîné.

Dieux! sauvez mon pays! sauvez mon roi!...

(Il disparaît avec les trois hommes derrière les arcades au fond du théâtre.)

LE SERVITEUR, à Cornouailles.

J'embrasse
Vos genoux, monseigneur!... Au moins quelques instants!...
Grâce pour mon vieux maître! oh! grâce!

CORNOUAILLES.

Il n'est plus temps!

LE SERVITEUR.

Au nom des dieux!

Digitized by Google

CORNOUAILLES, avec menace.

Tais-toi !

(D'une voix forte, en se tournant vers le fond du théâtre.)

Faites ce que j'ordonne!

LE SERVITEUR, se traînant à genoux vers Régane.

Vous aurez pitié, vous!... Une femme pardonne!

(D'une voix déchirante.)

Pitié! pitié!

RÉGANE, le repoussant du pied.

Va-t'en!

LE SERVITEUR, toujours à genoux.

Pitié!

(Un cri douloureux se fait entendre derrière les arcades.)

Ah!...

(Gloster reparaît au fond du théâtre, chancelant, pâle, les mains en avant, comme un homme qui marche à tâtons dans l'obscurité.)

GLOSTER.

Rien! plus rien

(Passant une main sur ses yeux ensanglantés.)

Que ténèbres!... La nuit!... l'horreur!... Aveugle!

CORNOUAILLES, avec sarcasme.

Eh bien!

Le vois-tu, maintenant, l'ange de la colère?

GLOSTER, d'un accent prophétique.

Je le vois!... je le vois!... Un autre jour m'éclaire!...
L'ange exterminateur est ici... Je le voi!...

(Marchant vers Régane, puis étendant la main droite au-dessus d'elle.)

Régane, en ce moment, l'ange plane sur toi!...

Digitized by Google

RÉGANE, troublée.

Que dit-il?...

GLOSTER.

C'est la mort!

RÉGANE, avec effarement.

Ce vieillard m'épouvante!...

GLOSTER.

Tu ne rentreras pas dans ton palais — vivante!

RÉGANE, se laissant tomber dans les bras de Cornouailles.

Soutenez-moi! — Dieux bons!...

CORNOUAILLES, à Régane, presque aussi troublé qu'elle.

Pourquoi cette pâleur?

Qu'as-tu?

GLOSTER, d'une voix profonde.

Malheur à toi, parricide!... malheur!

CORNOUAILLES, à ceux qui l'environnent

Du secours!...

RÉGANE.

Je me sens mourir...

(Promenant autour d'elle des yeux sans regard.)

Comme il fait sombre!...

Ouvrez!... De l'air!

(Elle se dresse avec effort et aperçoit tout à coup Gonerille qui se tient immobile, muette et pâle, dans l'entre-bâillement d'une porte à droite. Étendant la main vers cette apparition.)

Là-bas!... Gonerille!... ou son ombre!

(Détournant la tête avec horreur.)

Un spectre!...

Digitized by Google

GONERILLE, s'avançant avec un calme affecté.

C'est bien moi, — chère sœur!...

RÉGANE.

Trahison!.

Oswald! — Ah! misérable Oswald!...

(D'une voix sombre et une main sur sa poitrine.)

C'est le poison!...

(Un moment de silence terrible.)

Je meurs!...

(Avec un effort convulsif.)

Emmenez-moi hors de ce lieu funeste!...
Tomber morte devant celle que je déteste!...
Je ne veux pas!... Plus loin!... plus loin!...

(On emporte Régane inanimée.)

CORNOUAILLES, regardant Gonerille avec terreur et soupçon.

Qu'as-tu donc fait?

GONERILLE, froidement.

Elle a bu le poison qu'elle me destinait.
Oswald vous dira tout.

CORNOUAILLES, un doigt sur es lèvres.

Silence!

GONERILLE, avec une étrange expression.

Oh! si tu m'aimes,
Comprends...

(Ils sortent.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

GLOSTER, SON SERVITEUR.

(Depuis quelques instants, Gloster s'est laissé tomber de douleur et d'épuisement sur un escabeau. Le vieux serviteur est debout, silencieux, derrière lui. Tout à coup Gloster se lève, et les mains au ciel.)

GLOSTER.

Merci, grands dieux!... merci, juges suprêmes!
Les tigres maintenant se dévorent entre eux! —
Servez encor de guide à mes pas ténébreux!...
Éclairez-moi!... Quand l'œil se ferme, l'âme s'ouvre!

(Il fait quelques pas.)

LE SERVITEUR, s'approchant de lui avec un sanglot.

Mon bon maître!

GLOSTER, qui reconnaît cette voix.

Ta main.

LE SERVITEUR.

Où vous conduire?

GLOSTER.

A Douvre!...
Que je puisse, entendant le cri libérateur,
Mourir aux pieds du roi, — moi son vieux serviteur!

(Gloster sort appuyé sur le bras du vieillard.)

La scène change [1].

1. Nous regrettons que ce changement de décor et celui de l'acte précédent n'aient pu se faire à vue.

Digitized by Google

A Douvres. — La tente royale de Cordélia.

Intérieur de la tente. Portières à droite et à gauche. — Une grande draperie au fond. — L'espace laissé libre entre cette draperie et le devant de la scène forme une espèce de galerie. — On entend au loin les clairons et le cri des sentinelles qui se répondent.

SCÈNE V.

LE CHEVALIER qu'on a vu dans la lande, au troisième acte. — UN CAPITAINE DES ARCHERS DE LA REINE DE FRANCE.

LE CHEVALIER, au capitaine.

La reine attend quelqu'un. — Voici le mot de passe :
« *France et Cordélia.* »

(Le capitaine sort à gauche. — Le chevalier seul.)

Beaux noms!... je vous rends grâce!...
Vous nous avez porté bonheur!... Douvre est à nous. —
Gloire à toi, noble reine! à ton illustre époux!...
Avec mille guerriers, avec son avant-garde,
Il vient, combat, triomphe, — et repart! — Mais s'il tarde
A revenir plus fort, — Cornouailles, demain
Peut-être... Dieu puissant, nous sommes dans ta main.
Advienne que pourra! — Loyal Kent! ton message
Est navrant, — mais console!... Acceptons le présage
D'un meilleur avenir. Patience!...

(Apercevant Cordélia qui s'avance lentement à droite, une lettre à la main.)

Elle vient,
Pensive, relisant la lettre qui contient

Digitized by Google

De si tristes détails, mais, au fond, l'espérance...

(La considérant.)

Quelque joie à travers ce voile de souffrance!...
Pauvre ange, qui sourit et pleure en même temps!...
Doux rayon dans la pluie un matin de printemps! —
Respectons sa douleur.

(Il sort par la gauche.)

SCÈNE VI.

CORDÉLIA, tenant une lettre.

(Elle lit tour à tour et sanglote; mais, par moments, son visage prend une expression presque joyeuse qui s'efface tout à coup.)

Mon père! — Oh! les infâmes! —
Pauvre vieillard! — Mes sœurs! — honte! opprobre des femmes!...
Par l'orage, pendant la nuit! — C'est odieux! —
La pitié n'est donc plus de ce monde, grands dieux?...

(Un moment de silence douloureux. Son visage s'éclaire tout à coup d'une joie douce.)

Mais le bon serviteur était là, près du maître!...
Il veillait! — Brave Kent! Il va venir!... Peut-être
Dans un instant... Lisons.

(Jetant les yeux sur la lettre.)

« Peut-être ce matin...
Peut-être. » Rien de sûr! Tout est vague, incertain!...

(Toujours les yeux sur la lettre.)

Que d'obstacles encor dans cette longue route! —
Et cet égarement, voilà ce qu'il redoute!...
Ce trouble furieux, ce nuage étouffant
Qui fait qu'un père, hélas! méconnaît son enfant!...

(Après quelques instants de silence, avec l'accent de la prière.)

Dieux sauveurs! vous pouvez seuls, dans votre clémence,

Digitized by Google

Réparer tout le mal, et cette brèche immense
Que leur ingratitude a faite à sa raison !
De l'auguste vieillard hâtez la guérison!...
Et moi, si votre main, sur qui je me repose,
Veut combattre pour nous dans cette juste cause,
Je vengerai mon père, et nos yeux le verront
Bientôt le sceptre en main et la couronne au front!

(Avec enthousiasme.)

J'ai supplié la France!... Au cri de ma prière,
Au cri de mes douleurs, cette France guerrière
S'est levée, — et déjà ses vaisseaux triomphants
Jusqu'à Douvre ont conduit ses belliqueux enfants!
Mais si ta forte main, frémissante, indignée,
O France, de ton glaive a saisi la poignée;
Si ta bannière illustre et tes fiers étendards
Flottent sur la falaise, aux créneaux des remparts,
Ce n'est pas, tu le sais, ô France magnanime,
L'ambition, l'orgueil, qui tous deux nous anime!...
Je viens, les yeux en pleurs, revendiquer les droits
Du plus infortuné des pères et des rois !...
Des vieillards!...

(Sanglotant.)

Père, aimé de l'amour le plus tendre,
J'ai besoin de te voir, j'ai besoin de t'entendre !...
Viens! oh! viens! — Quand pourrai-je entre mes bras tremblants
Te serrer, — de mes pleurs mouiller tes cheveux blancs ?
Ton pauvre cœur, on l'a brisé, brisé!... Moi-même
Je ne t'ai jamais dit assez combien je t'aime ! —
Je voudrais te le dire encore!... et cette fois,
Je le sens, mon amour saura prendre une voix !...
Oh! si tu m'es rendu, félicité suprême,
Je trouverai des mots pour te dire : Je t'aime ! —

Digitized by Google

Ne tarde plus!...

(Avec angoisse.)

O Kent! tu devrais être ici!...

L'heure passe... Je souffre, et j'attends!...

(Kent vient d'entrer par la gauche, il s'est avancé lentement vers Cordélia.)

KENT.

Me voici!

SCÈNE VII.

CORDÉLIA, KENT.

CORDÉLIA.

Kent!

(Avec angoisse.)

Seul!... Eh bien?... mon père?

KENT.

Il est dans cette ville.

CORDÉLIA, vivement.

Je cours...

KENT, avec prière.

Quelques instants!

CORDÉLIA, dont l'angoisse redouble.

Dieux! dieux!

KENT.

Soyez tranquille.

J'ai tenu mon serment... je vous avais promis
De le sauver, ou bien de mourir!... Des amis,
Des amis dévoués autant que je puis l'être,
Veillent, silencieux, au chevet de mon maître...

Digitized by Google

CORDÉLIA, inquiète.

Au chevet ?

KENT.

Il repose. — Infortuné vieillard!
Tout ce qu'il a souffert, vous le saurez plus tard,
Madame... C'est affreux !

CORDÉLIA.

O mon père, mon père!...
Et je n'étais pas là, partageant ta misère!

KENT.

Tant mieux! Vous n'auriez pu que répandre des pleurs!
Votre présence était plus nécessaire ailleurs.
Soyez bénie!

CORDÉLIA, suppliante.

Oh! parle, ami, je t'en conjure!...
Sa vie est menacée encor?...

KENT.

Non, je vous jure!
Le danger n'est pas là... Bientôt la guérison.
Mais quel ébranlement encor dans sa raison!...
Un savant médecin, de grande expérience,
Est près de lui. — Qui sait? Peut-être la science...
Espérons! — Maintenant plus d'accès furieux;
Un égarement triste et calme.

CORDÉLIA.

Dieux! grands dieux!
Ayez pitié de nous!

KENT, à part.

Hélas!

Digitized by Google

(Haut.)

Tout se décide.
Depuis une heure, il a quelque moment lucide :
Nous lui parlons de vous, madame. — Mais son front
Penche, et tombe accablé comme sous un affront !
Il se rappelle alors combien il fut injuste
A votre égard...

CORDÉLIA, avec un sanglot.

Jamais!...

KENT.

Le maître est plus auguste
Qui rougit de ses torts!— Madame, il se repent,
Et l'affreux souvenir est là, comme un serpent
Qui lui ronge le cœur!— Il sait qu'il est à Douvre;
Mais qu'on vous nomme,—alors de ses deux mains il couvre
Son visage,— il soupire, et dit « Cordélia! »
Le seul nom que jamais peut-être il n'oublia!...
Puis son regard se trouble, et s'attache à la terre...
Des larmes, des sanglots!... on tremble, il faut se taire,
Et c'est navrant! — La honte enfin, le désespoir
Fait que, jusqu'à présent, il ne veut pas vous voir.

CORDÉLIA, avec une inflexion déchirante.

Il ne veut pas me voir!... Il veut donc que je meure?
Oh!...

(Sa voix se brise en sanglots étouffés.)

KENT.

Patience encor, madame!— Tout à l'heure.
Ne précipitons rien! — Agissons prudemment :
L'homme de la science est juge du moment.

Digitized by Google

Vous serez avertie, — et bientôt, je l'espère...

(Une musique douce et lente se fait entendre derrière le théâtre.)

CORDÉLIA, avec surprise.

Ces accords?

KENT.

Le moment est venu.

(Le rideau qui sépare en deux la tente s'ouvre, et l'on voit sur un lit de repos Lear endormi. Il est enveloppé dans un manteau. — Près de lui veille un médecin, qui l'observe attentivement.)

SCÈNE VIII.

CORDÉLIA, KENT, LEAR endormi, LE MÉDECIN, puis LE CHEVALIER.

CORDÉLIA.

Ciel! mon père!
C'est lui! Que dans mes bras je le presse!...

LE MÉDECIN, l'arrêtant du geste.

Moins haut!...
Contenez-vous, madame!... Il le faut! il le faut!...
Que de précautions encor!...

CORDÉLIA.

Mon cœur s'élance
Vers lui!... Je le retiens!... Voyez!... oh!

KENT, suppliant.

Du silence!
Un trop brusque réveil le tûrait!...

CORDÉLIA, contemplant son père endormi.

O douleurs!

Digitized by Google

Si défait! si changé! — Coulez sans bruit, mes pleurs!

(Elle s'agenouille.)

KENT, la considérant.

Hélas!...

CORDÉLIA, se relevant et s'approchant du médecin.

Le bon vieillard est sous votre tutelle!
Dites-moi, la science humaine que peut-elle
Pour faire évanouir cette ombre, noir linceul
Qui voile sa raison? — Je compte sur vous seul, —
Après les dieux! — A vous tout ce que je possède!...
Oh! oui!... tous mes trésors d'ici-bas, je les cède
De bon cœur à celui qui pourra le guérir!

LE MÉDECIN.

Le seul remède auquel nous devons recourir,
Le plus sûr, le meilleur, — c'est le repos, madame!...
Ce baume souverain et du corps et de l'âme!...

CORDÉLIA.

Mon cher et digne Kent, si fidèle!... comment
Récompenser jamais un pareil dévoûment?
Ma vie, elle sera trop courte, — et ma puissance
Est peu de chose auprès de ma reconnaissance!

KENT.

Qu'ai-je fait? mon devoir, — tout au plus, — à demi...
Laissez-moi l'achever, madame.

CORDÉLIA, lui serrant la main.

Noble ami!

LE MÉDECIN, qui depuis quelque temps observait le roi.

Le moment de la crise est passé. — Pourquoi feindre?...
Je craignais le réveil, mais il n'est plus à craindre.

Digitized by Google

Ce repos calme et doux, nous pouvons sans danger
L'interrompre, madame, ou bien le prolonger.—
Que Votre Grâce ordonne.

CORDÉLIA, vivement.

A l'instant!

(Avec une émotion contenue.)

Mais non, — faites
Ce qui sera le mieux, le plus sage.— Vous êtes
L'arbitre, le seul juge... et je me soumettrai.

LE MÉDECIN.

Il est temps; approchez, madame.

(Cordélia s'approche du lit de repos.)

CORDÉLIA, penchée sur son père endormi.

O front sacré,
Visage triste et pâle où ma lèvre se penche,
Oh! que la guérison comme un baume s'épanche
Sur toi!... que, tout trempé de larmes, ce baiser
Console tes douleurs qu'il voudrait apaiser!

(Elle baise le front de son père. — Un silence entrecoupé de sanglots.— Relevant la tête, avec une expression déchirante.)

Cruelles!... et sur lui, toutes deux acharnées,
Mes sœurs!... Vous! ses enfants!...

KENT, à part.

Dire qu'elles sont nées
Du même sang!... Mystère!

(Avec une douloureuse amertume.)

On croirait au hasard!

CORDÉLIA, continuant.

Tu n'aurais pas été leur père, doux vieillard,

Digitized by Google

Ces cheveux blancs auraient dû mettre en leurs poitrines
Au moins cette pitié qu'on a pour les ruines,
Dans leurs yeux une larme [1]! Et cette tête, hélas!
* Qu'elles ont exposée aux terribles éclats
* Des tonnerres grondants, — est-ce qu'elle était faite
* Pour lutter sans défense, en proie à la tempête,
* Contre ces tourbillons affreux, qui dans les airs
* Heurtaient le feu croisé des rapides éclairs, —
* Errante, misérable et nue, et sans refuge?...
* Par une telle nuit, sous l'horrible déluge,
* A mon pire ennemi, loin de le renvoyer,
* J'aurais dit : Prenez place au coin de mon foyer! —
* Et toi, mon pauvre père, abandonné du monde,
Tu cherchais un abri dans quelque hutte immonde,
Sur la paille, au milieu des mendiants... un roi! —
Hélas! hélas! que tout n'ait pas fini pour toi,
La vie et la raison, — d'un seul coup, — c'est merveille!

KENT, à part.

Bonne et chère princesse!

CORDÉLIA, vivement.

Écoutez... il s'éveille!

(Au médecin.)

Parlez-lui!

LE MÉDECIN.

Vous, plutôt, madame, vous d'abord.

1. *Pour la représentation :*

Et, lorsque par les airs,
S'entre-choquaient le vent, la pluie et les éclairs,
Seul, errant, misérable, abandonné du monde,
Etc., etc.

Digitized by Google

CORDÉLIA, à son père.

Comment va mon royal seigneur?

LEAR, s'éveillant, d'une voix faible entrecoupée de silences.

Vous avez tort...
M'arracher de la tombe!... Oh! qu'est-ce que vous faites?
Ma tombe... J'y dormais si tranquille!...

(Aidé par Kent et Cordélia, il se soulève, descend du lit de repos, fait quelques pas, comme un homme qui n'a point conscience de la réalité, et s'assied machinalement dans un fauteuil.)

(A Cordélia.)

Vous êtes
Une âme bienheureuse, une âme près de Dieu!...
Moi je suis attaché sur une roue en feu!...
Mes pleurs, comme du plomb fondu, comme du soufre,
Tombent sur moi brûlants, et dévorent!... Je souffre...

CORDÉLIA.

N'est-ce pas, cher seigneur, vous me reconnaissez?

LEAR, comme sortant d'un rêve.

Vous êtes un esprit!... Je le sais, je le sais. —
Quand êtes-vous morte?

CORDÉLIA, avec désespoir.

Ah! toujours, toujours de même, —
Égaré!...

LE MÉDECIN.

Laissons-le quelque temps à lui-même,
Madame; — le sommeil est encor sur ses yeux.

LEAR, promenant autour de lui des regards étonnés.

Où donc étais-je?... Où suis-je?...

(Avec joie.)

Ah! la clarté des cieux!

Digitized by Google

Le beau jour!...

(Avec tristesse.)

Non, un rêve, — et j'oublie...

(Passant une main sur son front.)

On me nomme?...

(Avec angoisse.)

Je mourrais de pitié, moi, de voir un autre homme
Ainsi... [1] Vrai!... je ne sais que dire... mais je crains...

(Promenant sur lui ses yeux, se tâtant et regardant ses mains.)

* Je ne jurerais pas que ce sont là mes mains...
* Il me semble... Voyons!

(Détachant une épingle de ses vêtements.)

Je sens bien la piqûre
* De cette épingle... Il faut pourtant que je m'assure...

CORDÉLIA.

* Regardez-moi, seigneur, pour mieux vous souvenir!

(Se jetant aux genoux du roi.)

Père, étendez sur moi vos mains pour me bénir!...

(Voyant que Lear se dispose à s'agenouiller lui-même devant elle.)

Non! non! C'est moi qui tombe à vos pieds que j'embrasse!
C'est moi seule qui dois m'agenouiller!...

LEAR, joignant les mains.

Oh! grâce!
Oh! ne vous moquez point!... c'est mal! Quatre-vingts ans
Sur ma tête, — ni plus, ni moins, — sont bien pesants!..
Et puis, à dire vrai, je crains de ne pas être
Dans toute ma raison...

1. *Pour la représentation :*

CORDÉLIA.

Regardez-moi pour mieux vous souvenir!

Digitized by Google

(Regardant tour à tour Cordélia et Kent attentivement)

Oui, je dois vous connaître,
Et connaître cet homme? — Et je doute pourtant...
Car j'ignore où je suis .. Tout est vague, flottant...
J'ai beau faire, et creuser ma mémoire, — j'ignore
Où j'ai passé la nuit...

(A Cordélia avec hésitation.)

Vous allez rire encore...
Aussi vrai que je suis homme, — je crois voir là...
Voir mon enfant! — ma fille... Oui, ma Cordélia!...

CORDÉLIA, éclatant en sanglots.

C'est moi!... C'est votre enfant!...

LEAR, la tenant pressée contre son cœur.

Vos larmes mouillent-elles?..

(Avec surprise.)

Oui! oui!

(Lui passant la main sur les cheveux.)

Ne pleure pas!... Allons! —

(Avec douleur.)

Tu me rappelles
Des choses... qu'ai-je fait?... mon cœur saigne, navré!
— Donne-moi du poison! Donne, je le boirai!
Je sais que tu me hais...

CORDÉLIA.

Je vous aime!...

LEAR.

Impossible!
Car tes sœurs...

(Une main sur sa poitrine.)

La blessure est là, toujours sensible!
Autant qu'il m'en souvient, là, s'adressaient leurs coups!

Digitized by Google

Vous avez des raisons pour ne pas m'aimer, vous!
Je comprends... Mais vos sœurs, — elles n'en ont aucune!

CORDÉLIA, avec effusion.

Ni moi, je vous le jure. Oh! pas une, pas une!

LEAR, mystérieusement.

Dites-moi donc? où suis-je? — En France, n'est-ce pas?

CORDÉLIA.

Non, — dans votre royaume, en vos propres États,
Sire.

LEAR.

Ne cherchez pas à me tromper...

(Le roi s'est levé péniblement et fait quelques pas, appuyé sur le bras de Kent.)

LE MÉDECIN, à Cordélia.

Madame,
Consolez-vous; le calme est rentré dans son âme.
Vous voyez, — plus d'accès de fureur. — Cependant
Beaucoup de soins, toujours!... Il serait imprudent
De ramener déjà sa mémoire affaiblie
Sur un passé lugubre, — et mieux vaut qu'il oublie,
Pour quelque temps encor...

(Depuis quelques moments, Lear paraît peu à peu retomber dans son accablement. Il passe et repasse une main sur son front, comme un homme qui cherche à rappeler un souvenir avec fatigue et souffrance.)

LEAR.

Je cherche...

LE MÉDECIN, à Cordélia.

En son regard
Quelque chose à présent de trouble et de hagard...

Digitized by Google

Dans son esprit déjà tout paraît se confondre.
Madame, il ne faut plus lui parler ni répondre;
Je craindrais... Le repos, le silence aujourd'hui.
Qu'on se retire, — moi, je reste auprès de lui.

(Le roi vient d'être replacé sur son lit.)

CORDÉLIA.

Bon docteur!...

LEAR, à Cordélia avec un peu d'égarement, et d'une voix qui s'affaiblit par degrés.

Je ferai tout ce que tu m'ordonnes...
N'est-ce pas, mon enfant? n'est-ce pas... tu pardonnes?

CORDÉLIA, pouvant à peine retenir ses sanglots.

Oh!

LE MÉDECIN, lui faisant signe de ne pas répondre.

Plus rien!

LEAR, dont la voix s'éteint.

Je suis vieux... Il faut plaindre mes maux, —
Et ne pas me haïr...

CORDÉLIA, s'éloignant lentement du lit de son père sans détourner de lui son regard.

Adieu!

(Entre vivement le chevalier, pâle et troublé. — Il s'approche de Kent.)

LE CHEVALIER.

Seigneur, — deux mots...
Le comte de Gloster...

(Il se penche à l'oreille de Kent.)

KENT, avec effroi.

Dieux!

(Bruit et clameurs au dehors.)

Digitized by Google

CORDÉLIA, avec surprise.

Ces cris?...

LE CHEVALIER.

Cornouaille
Est en marche. — Demain, une grande bataille...
Douze mille soldats le suivent!...

KENT.

Quand tu dis
Soldats, — tu ferais mieux de les nommer bandits!
Leur chef est un bourreau!

CORDÉLIA.

Toute mon espérance
Est dans ma bonne cause, et j'ai pour moi la France!
(Montrant son père endormi.)
D'ailleurs, n'es-tu point là, Kent, pour le protéger!

KENT, la main sur son épée.

Oui, j'ai mon roi d'abord!... puis Gloster à venger!

FIN DE L'ACTE QUATRIÈME.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME

A gauche, au fond, la mer. — A droite, une citadelle où conduit un chemin en pente avec une poterne. — A gauche, au deuxième plan, l'entrée d'une tente fort riche. On aperçoit d'autres tentes qui se perdent dans le lointain : c'est le camp de Cornouailles. — Il fait nuit. — On entend au loin des clameurs et un cliquetis d'armes.

SCÈNE PREMIÈRE.

Entre CORNOUAILLES, tête nue, l'épée à la main, les vêtements souillés de sang et de poussière.

CORNOUAILLES.

Misérables, fuyez! — Vous n'êtes que des femmes!...
Courez à l'ennemi demander grâce, infâmes! —
Abandonné! trahi!... Ces comtes, ces barons,
Mes vassaux, pas un d'eux n'est venu! — Nous verrons,
Nous verrons à nos pieds cette race parjure,
Et la terre boira du sang, oh! je le jure!...
— Mais dans cette mêlée en vain mon glaive a lui,
Je n'ai pu le trouver ce Kent!... Pourtant, c'est lui
Que je cherchais, lui seul!... et cette main trempée
De sang... voudrait l'avoir au bout de mon épée!...
Je le trouverai bien!... Ma haine l'oublia
Trop longtemps!...

CRIS AU LOIN.

Vive Lear! Vive Cordélia!

Digitized by Google

CORNOUAILLES.

Le voilà donc vainqueur, ce vieillard en démence!
Et mon règne finit, et le sien recommence! —
J'aurais dû le frapper, ce roi, lorsque ma main
Le tenait... Qu'on a tort de remettre à demain!...
Neutre encore, Albany va devenir hostile :

(Un moment de sombre silence.)

J'aurais dû... Mais souvent le meurtre est inutile! —
Régane dans la tombe! A quoi bon?... Et Gloster?...
Deux spectres, voilà tout! — Oh! tu m'as coûté cher,
Gonerille!... C'est toi, l'ange aux regards funèbres,
Qui m'as rempli le cœur d'ivresse et de ténèbres;
C'est toi qui sur mon front as mis cette pâleur
Du crime et du remords!... Tu m'as porté malheur!

(Entre Gonerille. Elle vient de la tente, à gauche.)

SCÈNE II.

CORNOUAILLES, GONERILLE.

GONERILLE.

Je t'ai porté malheur?... Ingrat!

CORNOUAILLES.

J'ai fait ma tâche,
Tu vois. J'ai combattu jusqu'au soir, sans relâche...
La victoire est à Kent!

GONERILLE.

Qu'est-ce donc qui t'abat?
Tu seras plus heureux dans un autre combat...
Demain. Qui sait? peut-être avant, — peut-être... On use
De la force, d'abord, — puis après, de la ruse!

Digitized by Google

CORNOUAILLES.

Que veux-tu dire? — Seul, trahi par mes vassaux,
Que puis-je? — Et quand demain, dès l'aube, les vaisseaux
De la France, voguant vers la plage où nous sommes,
Vomiront contre nous encor des milliers d'hommes,
Que pourrai-je de plus? — La France a des guerriers;
Je n'ai, moi, qu'un troupeau de vils aventuriers,
Des bandits, ramassés de village en village,
Qui ne sont bons à rien, les lâches, qu'au pillage!

GONERILLE.

La France arrivera trop tard, je te le dis!

CORNOUAILLES.

N'as-tu pas entendu tout à l'heure ces cris?...
Vive Cordélia! Vive Lear!

GONERILLE.

Oui, sans doute.
Mais ces cris, pleins d'amour, qui les poussait? — Écoute!...
Quand, furieux, l'épée au poing, cherchant partout
Ce Kent, notre ennemi, pour l'écraser d'un coup, —
Tu combattais... pendant cette lutte acharnée,
La tente du vieux roi fut presque abandonnée
Un instant!... J'avais tout prévu : certain agent
Veillait dans l'ombre, — Oswald, la main pleine d'argent!...
En guerre, toute ruse est permise et loyale...
Il s'est précipité vers la tente royale,
Avec un bataillon de forbans aguerris,
Comme pour le défendre!... Alors, alors ces cris :
Vive Cordélia! Vive Lear!

CORNOUAILLES.

Gonerille!

Digitized by Google

GONERILLE.

Tous deux sont prisonniers... Le vieillard et sa fille. —
On les amène. Tiens!

OSWALD, aux gardes, derrière le théâtre, à gauche.

Halte!

CORNOUAILLES, à Gonerille.

Merci!

(Avec une joie sinistre.)

Tous deux!

SCÈNE III.

LES MÊMES, OSWALD.

OSWALD, aux gardes de l'escorte qu'on ne voit pas encore.

Bonne garde, soldats! — Vous me répondez d'eux. —
Vous saurez tout à l'heure où je dois les conduire.

(S'approchant de Cornouailles.)

Monseigneur, vous savez... Je n'ai rien à vous dire.
Voici vos prisonniers. — Qu'en faut-il faire?

CORNOUAILLES.

Attends.

(A Gonerille.)

Qu'ils ne puissent te voir. Rentre quelques instants,
Gonerille.

GONERILLE.

Quelle est ta pensée?

CORNOUAILLES.

Et la tienne?

Digitized by Google

GONERILLE.

Ne précipitons rien. Il suffit qu'on les tienne. —
Mais d'abord, un conseil de guerre, un tribunal,
Pour ne pas être seuls responsables...

CORNOUAILLES.

Le mal
Qu'ils nous ont fait... est grand! — Ils pourraient nous en faire
Encor... N'attendons pas. Malheur à qui diffère!

GONERILLE.

Qu'ils vivent, — enfermés dans quelque château fort.

CORNOUAILLES.

Il n'est qu'une prison d'où jamais l'on ne sort,
Gonerille!... Soyons fermes, — point de faiblesse!

GONERILLE.

C'est toi le souverain. Décide. —
(Montrant Oswald.)
Je vous laisse.
(Elle fait un pas vers la tente.)

CORNOUAILLES.

Adieu.
(Montrant Oswald.)
Compte sur nous. Il faut les empêcher
De nuire...

GONERILLE.

Absolument!
(Elle sort.)

CORNOUAILLES, à Oswald.

Ils peuvent approcher.

(Oswald fait un signe aux gardes. Entrent Lear et Cordélia, prisonniers, conduits par une escorte de soldats.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

CORNOUAILLES, OSWALD, LEAR, CORDÉLIA, LE CAPITAINE ET LES GENS DE L'ESCORTE.

(Pendant qu'Oswald et Cornouailles s'entretiennent à voix basse dans la pénombre du théâtre, à gauche, Lear et Cordélia, éclairés par les torches que portent deux gardes, sont près de la poterne, à droite. Les soldats se tiennent derrière eux.)

CORDÉLIA, à Lear.

Pauvre père!... Trahi!... Tu vois. — Courbons la tête!
Et puisque Dieu le veut, sa volonté soit faite! —
La victoire n'est pas toujours pour les meilleurs;
Elle aime les méchants! — Et sommes-nous, d'ailleurs,
Les premiers qui souffrons, dont la cause était juste? —
C'est pour toi, saint vieillard, pour toi, victime auguste,
Que j'ai là dans mon cœur un sanglot!... Seule, moi,
Je braverais le sort qui m'outrage!... Mais toi,
Que la fortune insulte et frappe sans relâche,
Quand je te vois souffrir, oh! je deviendrais lâche!
J'ai beau faire, je sens mon courage abattu, —
Je tomberais aux pieds de tes bourreaux! — Veux-tu
Que pour toi, pour toi seul, père, je les implore?...
Mes sœurs...

LEAR, avec energie.

Je ne veux pas!

CORDÉLIA.

Il en est temps encore:
Je les verrais...

LEAR.

Non! non!...

Digitized by Google

CORDÉLIA, suppliante.

Pour toi!

CORNOUAILLES, à Oswald, en lui montrant les prisonniers.

Sans jugement! —
Emmenez-les.

OSWALD, s'approchant de Lear.

Venez.

LEAR, le repoussant d'un geste indigné.

Je vous suis!

CORNOUAILLES, à Oswald qui le consulte du regard.

Un moment.

LEAR, à Cordélia.

Viens, ma fille, — en prison! — Les oiseaux du bocage,
Prisonniers, voient le ciel et chantent dans leur cage.
Nous chanterons comme eux. — Lorsque, tendant les bras,
Indulgente au vieillard, tu lui demanderas
Sa bénédiction, — avant qu'il te la donne,
Le vieillard à genoux te dira, lui : Pardonne! —
Ainsi, n'ayant plus rien à craindre, à souhaiter,
Nous passerons la vie à prier, — à conter
De vieux contes, — à rire au phalène qui passe,
Tourbillon d'or, si vite effacé dans l'espace,
Comme ces courtisans qui ne brillent qu'un jour! —
Ils nous diront, ceux-là, ce qu'on fait à la cour;
Qui de vous monte, — ou tombe, ô puissants de la terre!...
Et les choses pour nous n'auront plus de mystère,
Comme si nous étions les confidents des dieux! —
Et de notre cachot nous verrons, sous nos yeux,
Rouler, comme la vague au pied des sombres dunes,

Digitized by Google

Le flux et le reflux des changeantes fortunes!
— Enfant, tu pleures?

CORDÉLIA, avec un sourire.

Non, je suis heureuse!...

LEAR, contemplant sa fille avec ivresse.

Et moi!...

CORDÉLIA, à part, les yeux vers l'horizon.

France, viens délivrer mon père! — Hâte-toi!

LEAR.

Pauvre fleur, en tombant, je t'emporte à l'abîme!
(La pressant sur son cœur.)
O noble sacrifice! ô dévoûment sublime!
Les dieux mêmes, les dieux sur vous jettent l'encens!
Je l'ai donc retrouvée!... O dieux compatissants,
Merci!... Mon front penché sur elle se repose!...
Rien ne peut désormais nous séparer! — Qu'on l'ose!...
Oh! malheur à celui qui l'oserait!... Mes bras
T'enveloppent! — Jamais tu n'abandonneras
Ton père, ô mon enfant!... n'est-ce pas?

CORDÉLIA.

Je le jure!

LEAR.

Et maintenant, fléaux de la sombre nature,
Essayez!... Je vous mets au défi, terre et cieux,
D'arracher une larme, une seule, à mes yeux! —
Viens, ma fille!

OSWALD, au capitaine de l'escorte.

Au donjon!

Digitized by Google

(Indiquant la poterne.)

Par là. — Je vais vous suivre.

(Lear et Cordélia sortent par la poterne, avec les gardes.)

CORNOUAILLES, à Oswald.

Je cesse de régner, s'ils ne cessent de vivre!

OSWALD.

C'est dit.

CORNOUAILLES.

Mais point de sang, Oswald! — Elle, d'abord!...

(Avec une intention marquée.)

Souvent, dans un cachot, on se donne la mort...
Aucune preuve.

OSWALD.

Et lui?...

CORNOUAILLES.

Sur toi je me repose :
Pour tuer un vieillard, il faut si peu de chose!...
— A l'œuvre!

OSWALD.

Sur-le-champ!

CORNOUAILLES.

Mais tout n'est pas fini...
Nous songerons plus tard à ce duc d'Albany.
Compte sur moi. — Va, cours.

(Oswald sort précipitamment par la poterne.)

Digitized by Google

SCÈNE V.

CORNOUAILLES, puis KENT, puis GONERILLE.

CORNOUAILLES, seul.

Toi, Kent! toi que j'abhorre,
Toi qui m'as défié, je m'en souviens encore!...
Voici notre champ clos, si tu veux!... Je t'attends!...
Viens donc sauver ton roi!... Viens! mais vite... Il est temps!

(Depuis quelques moments, Kent est entré. Il parcourt le théâtre dans l'ombre, et se glisse, l'épée à la main, jusqu'à Cornouailles, qu'il reconnaît.)

KENT, surgissant tout à coup.

Tu m'appelles?...

CORNOUAILLES.

C'est lui!

KENT.

Nous voilà donc ensemble! —
Monstre, je sais ta ruse infâme!...

CORNOUAILLES, avec triomphe, amèrement.

Que t'en semble?

KENT.

Elle est digne de toi!... c'est lâche! c'est hideux!...
— Où sont-ils?

CORNOUAILLES, montrant la citadelle.

Là.

KENT, d'une voix sombre.

Tu vas me les rendre tous deux!..

Digitized by Google

CORNOUAILLES.

Non. Mais je t'enverrai les rejoindre!

KENT.

Sur l'heure,
Tes prisonniers! Tous deux!... ou bien...

CORNOUAILLES.

A genoux!... Pleure,
Pleure avant de mourir!... Rien ne peut les sauver!

KENT.

Misérable!

CORNOUAILLES.

Imprudent! Il est venu braver
Le lion dans son antre! — Un cri! mon camp se lève
Tout entier, formidable, et brandissant le glaive!

(Montrant son camp à gauche.)

Ils sont là! — Mais j'ai soif de ton sang!... Je suis, moi,
Brave aussi.— Je te hais!... En garde! Défends-toi!

KENT.

Crie, appelle, à ta voix personne!... Ton armée,
Dans un cercle de fer par la nôtre enfermée,
Tremble! — Te voilà seul, tu n'as plus un soldat :
Longtemps neutre, Albany fuit ta cause, — et combat
Avec nous!... Maintenant, une troupe fidèle,
Du côté de la mer, force ta citadelle. —

(Montrant la mer.)

Regarde tout là-bas, à l'horizon!

CORNOUAILLES.

Enfer!

KENT.

C'est la France qui vient!

Digitized by Google

CORNOUAILLES

Trop tard!...

KENT.

Songe à Gloster!—
Parjure envers les dieux, parjure envers les hommes,
Parjure envers ton roi!... Parricide!... Nous sommes
Bien seuls! Dieu pour témoin! —Dans l'ombre, sans clameurs,
Combattons!

CORNOUAILLES, fondant sur Kent.

Sans pitié ni merci!

(Ils combattent avec acharnement. Cornouailles tombe.)

CORNOUAILLES, blessé.

Ah!... Je meurs! —
Mais je ne meurs pas seul!...

(Montrant la citadelle.)

Là-bas, deux agonies
Râlent en ce moment... ou plutôt... sont finies!...
Le roi... sa fille...

KENT.

Dieux!... vite aux prisons!... Je cours..

(D'une voix forte.)

Des haches! des leviers!... Au secours! au secours!...

(Il s'est élancé vers le château fort. — Gonerille sort précipitamment de la tente. — Elle voit Cornouailles, un genou en terre, appuyé d'une main sur son épée.)

GONERILLE, penchée sur Cornouailles.

Blessé! mourant!...—Qui t'a frappé?...

CORNOUAILLES.

Kent!

Digitized by Google

GONERILLE.

Ta main!... Vite!
Relève-toi!

CORNOUAILLES, la repoussant avec horreur.

Va-t'en!...

GONERILLE.

Non!

CORNOUAILLES, d'une voix éteinte.

Va-t'en!... Sois maudite!...

(Il expire.)

GONERILLE, avec désespoir.

Perdue!... Il faut mourir!...

(Elle sort dans un égarement furieux.)

(Le théâtre se remplit de soldats et de peuple. Cornouailles disparaît un instant derrière les groupes. On l'emporte. — Le jour est venu peu à peu; on voit le soleil qui se lève sur la mer. Partout ces cris : Vive Lear! Vive Cordélia! — Les portes du château fort sont brisées.)

SCÈNE VI.

KENT, ALBANY, LE CHEVALIER, PEUPLE, SOLDATS, puis LEAR.

ALBANY, montrant la citadelle.

Dieux! quels gémissements!

(Tout à coup, Lear apparaît sous les voûtes sombres de la citadelle. Il tient sa fille morte dans ses bras. Les cris et les rumeurs cessent aussitôt. C'est un profond silence de stupeur. — Lear traverse la foule, qui s'écarte et recule, muette, à mesure qu'il avance. — Il arrive à pas lents sur le devant de la scène, puis, couchant le cadavre à terre, il se met à genoux près de lui, dans un morne silence. Enfin sa douleur éclate.)

Digitized by Google

LEAR.

Des larmes! Des sanglots! Des cris! Des hurlements!...
Désespoir! Désespoir!

(Se tournant vers ceux qui l'environnent.)

Que de votre paupière
S'élancent des torrents de pleurs! — Hommes de pierre,
Si j'avais, moi vieillard, vos bouches et vos yeux,
Mes larmes et mes cris, bondissant jusqu'aux cieux,
En briseraient la voûte! — Elle s'en est allée,
Pour toujours! pour toujours, ma colombe envolée!...
Pour toujours! — Quoi! si jeune, elle est partie avant
Le vieillard!... Oh!...

(Penché sur le corps de sa fille, il la considère en silence, d'un regard fixe et profond.)

Je sais, moi, quand on est vivant!...
Je sais quand on est mort!... Laissez, laissez-moi faire!...
Je saurai bien...

(Il passe la main sur le visage de Cordélia, il tâte le cœur.)

Elle est morte!... comme la terre...
Insensible!...

(Avec un éclair d'espérance.)

Mais... non froide encore!...

(A ceux qui l'entourent.)

Un moment! —
J'ai cru voir... On dirait au cœur un battement!...

KENT, les mains au ciel.

Il est venu le jour d'éternelle épouvante!

LEAR, avec un cri de joie.

Sa lèvre qui remue!... Oui! regardez!... Vivante! —
Ma fille! Elle est vivante!... Ah! s'il en est ainsi,
Tout ce que j'ai souffert d'horrible jusqu'ici,

Digitized by Google

* Tout s'efface !... Plus rien !...[1] Elle m'est donc rendue,
* Celle que je croyais à tout jamais perdue ? —
* Mon ange, mon amour, mon espoir, mon bonheur !...
* Elle vit !... Ce n'est point un rêve suborneur !...
* Je la tiens dans mes bras, sur mon cœur je la serre !...
— Ah ! qu'un instant de joie emporte de misère !

(Embrassant Cordélia.)

Voyons ! rouvre tes yeux !... Que j'entende ta voix !

KENT, s'agenouillant près de Lear.

O mon bon maître !

LEAR.

Paix !... Vous l'effrayez !...

(A Kent, avec amertume.)

Tu vois ?...

Sa tête maintenant retombe appesantie...
Si lourde !... — Elle est partie ! Oh ! pour jamais partie !...
— Cordélia !... ma fille !... attends !... attends un peu !...

(Prêtant l'oreille.)

Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? — Froide !... Elle a froid ! — Du feu !

(Un silence.)

Sa voix calme, sa voix pure comme son âme,
Parlait si doucement !... comme il sied à la femme !...

(Avec terreur.)

Mais j'ai bien entendu !... C'est moi qu'elle appelait !...

(Se levant furieux, puis retombant.)

J'ai tué l'assassin, qui déjà l'étranglait ! —
Je l'ai tué !

1. *Pour la représentation*.

Tout s'efface !... Plus rien ! — Sur mon cœur je la serre !...

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

C'est vrai! le bourreau de sa fille,
Il l'a tué!... C'était l'agent de Gonerille,
Ce misérable Oswald!

ALBANY, montrant Lear qui vient de se jeter avec frénésie sur le cadavre.

Voyez!...

KENT, à part.

Mon cœur se fend!
O Kent! regarde, — et meurs!...

LEAR, tenant toujours embrassée Cordélia.

Ainsi, ma pauvre enfant!
Je n'ai pu la sauver! — Morte! — Ils me l'ont ravie!...
L'être le plus chétif, un insecte, a la vie!...
Et toi, pas même un souffle!... Oh! oh! — toi que j'aimais
Tu ne reviendras pas!... Jamais! jamais! jamais!...
(A Kent.)
Dégrafez ce manteau! — Ma vue est obscurcie!...
J'étouffe... Dégrafez! — Bien! — Je vous remercie...
Bien! — Je suis mieux!...
(Montrant le cadavre.)
Tenez!... tenez!... Regardez-la!...
Ses lèvres... Regardez... là, — là!... Regardez!... — là!...
(Il colle ses lèvres sur celles de Cordélia, et meurt.)

ALBANY, à Lear, qu'il soutient dans ses bras.

Oh!... revenez à vous!

KENT.

N'arrêtez point son âme!...

Digitized by Google

Et laissez-la partir, puisque Dieu la réclame.

(Se penchant sur Lear.)

Toi, qu'a purifié l'âpre douleur, — adieu!...
Remonte, ayant souffert, remonte en paix vers Dieu!

(Toute la foule, chevaliers, peuple et soldats, s'agenouille.)

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google

Le quatrième acte s'ouvrait par les trois scènes suivantes, qui, sauf quelques légères modifications, venaient se joindre à l'entrée d'Oswald, dans la ferme de Gloster.

La belle scène, où, dans sa folie terrible, le vieux roi cite à son tribunal ses deux filles parricides, est une des plus originales, une des plus poignantes du *Roi Lear;* et le seul motif qui nous a forcé de la supprimer, c'est la crainte de ne pouvoir terminer le spectacle avant minuit. — Peut-être faudrait-il, pour gagner du temps, ne baisser le rideau qu'entre les actes? Des changements à vue seraient parfois bien utiles.

Une salle dans un bâtiment attenant au château de Gloster. — Portes latérales. — Porte au fond, donnant sur d'autres pièces. — A gauche, une haute cheminée avec un grand feu. — Un lit de repos à droite sous une espèce de soupente. — Escabeaux, tables et siéges de bois; vieux bahuts couverts d'ustensiles de ménage.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN VIEUX SERVITEUR du comte de Gloster, et SON FILS, puis KENT et GLOSTER.

(Ils attisent le feu dans la cheminée, et font quelques préparatifs, comme pour recevoir un hôte attendu.)

LE VIEUX SERVITEUR.

De la tourbe, du bois! — vite! il faut en remettre.
Encor! encor! — Faisons tout ce qu'a dit le maître. —
Là, ces provisions. — Près du feu, ce manteau...
Que la ferme aujourd'hui fasse honte au château! —
Par ce temps! les cruels! — Mais ce n'est pas ta faute,
Mon bon maître!... tu n'as jamais chassé ton hôte,
Toi!

Digitized by Google

(Indiquant à son fils le lit de repos.)

Mets là ces coussins; le moins dur au chevet. —

(A part.)

Si monseigneur le duc, lui qui sait tout, savait
Que malgré sa defense... Oh! je tremble, je tremble!...
Ce n'est pas pour moi seul!

(Écoutant.)

Ils viennent, ce me semble?...
Oui, dans ce corridor, — un bruit de pas!... J'entends...

(Entrent vivement Kent et Gloster.)

KENT, à Gloster, avec une profonde émotion.

Je ne pouvais pas feindre avec vous plus longtemps!... [1]

(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

GLOSTER.

Noble ami!...

KENT, voyant les deux serviteurs.

Plus un mot.

GLOSTER, au vieux serviteur.

Je reconnais ton zèle;
Merci! — Va. Ne rentrez que si l'on vous appelle.

(Les deux serviteurs sortent.)

KENT, désignant le roi qu'on amène, mais qu'on n'aperçoit pas encore.

Voyez ce désespoir, ce morne égarement!

GLOSTER.

Le repos! le repos! — Je vous quitte un moment;
Je reviendrai... Le temps de répondre au message
Qui m'arrive de Douvre. — Ensuite, je crois sage

1. Dans Shakspeare, Kent déguisé ne se découvre pas à Gloster. Cette feinte, qui gênait la mise en scène, était peu naturelle: nous avons cru pouvoir la supprimer dans les actes précédents.

Digitized by Google

De voir le duc, afin d'endormir les soupçons.

(Montrant la chambre et l'ameublement.)

Une pauvre demeure!...

KENT.

Oh! nous vous bénissons!

(Gloster sort.)

SCÈNE II.

KENT, LEAR, LE BOUFFON, LE MENDIANT.

(Kent fait signe d'entrer au bouffon et au mendiant, qui paraissent à la porte de gauche, et lui-même va au-devant du roi qui entre, appuyé sur lui et sur le bouffon.)

KENT.

Venez.

LE BOUFFON.

Oh! le bon feu! — Viens, noncle.

LE MENDIANT, promenant les yeux de tous côtés.

Esprits funèbres,
Suis-je dans le palais du prince des Ténèbres?

(Kent aide le roi à s'asseoir sur un vieux fauteuil près du feu.)

LE BOUFFON.

Un fou, bon oncle, est-il gentilhomme, dis-moi,
Ou roturier? Voyons.

LEAR, égaré.

C'est un roi! c'est un roi!

LE BOUFFON.

Très-bien!

LE MENDIANT, avec frayeur.

N'approche pas, noir démon! Si tu bouges...

Digitized by Google

LEAR, se levant convulsivement.

Un millier de bourreaux, tous armés de fers rouges,
Qui, pour les torturer, sur elles, tout à coup
Fondraient en rugissant!...

LE BOUFFON.

A la douceur d'un loup,
Bien fol est qui se fie! — et plus fou, sur mon âme!
Qui se fie à l'amour, aux serments d'une femme.

LEAR.

C'est décidé! je vais les mettre en jugement.
(Au mendiant.)
Magistrat vénérable, assieds-toi.
(Avec impatience.)
Promptement!
(Au bouffon, en lui désignant un escabeau.)
Toi, docte sire, là! — Prends ton siége à la barre.
(Le bouffon s'assied.)
Et maintenant, à vous, louves! couple barbare!

LE MENDIANT.

Voyez donc l'impudente! — Oh! quel œil infernal!

LE BOUFFON.

Voudrais-tu point séduire aussi le tribunal,
Madame?

LEAR.

Commençons.

LE MENDIANT.

(Il psalmodie.)
Bessy, quitte la rive,
Arrive
Sur ton léger bateau!

Digitized by Google

LE BOUFFON, continuant.

Non. Te dire la cause...
Je n'ose!..
Ma nacelle fait eau.

KENT, au roi.

Vous tombez de faiblesse!...
Prenez quelque repos...
(Indiquant le lit.)
Sur ces coussins.

LEAR.

Non; laisse. —
Qu'on les juge d'abord! — Amenez les témoins.
(Au mendiant.)
Toi, juge, en place!
(Au bouffon.)
Et toi, qu'on n'estime pas moins,
Assieds-toi près de lui.
(A Kent.)
Haut conseiller, vous êtes
De la commission.

LE BOUFFON. (Il ôte son bonnet d'âne, salue Kent et le mendiant, puis le remet sur sa tête.)

Dans un bonnet trois têtes!

LE MENDIANT.

Procédons sagement.

LEAR.

Produisez celle-ci,
D'abord. — C'est Gonerille!

LE BOUFFON, d'un air d'importance.

Au fait!

Digitized by Google

LEAR.

Je jure ici
Devant ce tribunal équitable et sévère,
Qu'elle a chassé du pied le pauvre roi son père!

LE BOUFFON.

Approchez. Gonerille, est-ce bien votre nom?

LEAR.

Je la mets au défi de répondre que non!

LE BOUFFON.

Veuillez me pardonner. — Je vous prenais, madame,
Vrai! pour un escabeau.

LEAR.

Voici l'autre!... une infâme,
Dont l'œil faux, tour à tour et sinistre et moqueur,
Proclame hautement la trempe de son cœur! —
Arrêtez-la! — Du feu! Des armes! Une épée!...
(Avec fureur.)
Trahison! trahison!... Elle s'est échappée!
Juges félons, vendus! Juges, soyez flétris!

KENT, à part.

Cette noble nature en ruine!... un débris! —
O spectacle navrant dans le plus vil des hommes!
Plus triste dans un roi! — Qu'est-ce donc que nous sommes?

LEAR, gaiement.

Vite, en chasse! Partez! mes chiens grands et petits!...
Lévriers, épagneuls, bassets, hargneux métis! —
(Changeant tout à coup d'inflexion.)
Oh!... Mais entendez-vous hurler toute la meute?
(Avec terreur.)
Aboyante après moi!

Digitized by Google

LE MENDIANT.

Les démons!

LE BOUFFON.

Une émeute!

LE MENDIANT.

Attendez. Je vais, moi, faire cesser le bruit.
Tom leur jette sa tête, — elle roule, — tout fuit! —

(Prenant sa tête à deux mains, comme pour la lancer.)

Arrière! — Voyez-vous?

LEAR, croyant parler à ses filles.

Monstres! je vous condamne
A mort! — Je suis le roi! — Qu'on attache Régane!...
Qu'on ouvre sa poitrine!... et qu'on cherche son cœur!
Qu'on cherche bien longtemps!... Je veux le voir!...

KENT, suppliant.

Seigneur!...

LEAR.

Oh! de quels éléments et de quelle matière
Sont-ils faits, ces cœurs durs?... De métal ou de pierre?

KENT, à part.

Il te reste une fille, un ange de bonté,
Qui rachète et qui sauve encor l'humanité!...
Oh! sans Cordélia, quelle souillure immonde,
Les deux autres, grands dieux! auraient laissée au monde!

LEAR.

Ah! Gonerille! et toi, Régane!... C'est hideux!
Comme elles me flattaient bassement toutes deux!
Des sourires, des mots charmants!... Leur tête penche...
Elles passent la main dans cette barbe blanche;

Digitized by Google

A tout ce que je dis c'est toujours *oui* et *non !*...
Je suis le roi, le maître, — et j'ai toujours raison ! —
Un éclair de mes yeux, un signe de ma tête,
Et l'on est à genoux ! — C'est faux ! — Quand la tempête,
Quand les torrents du ciel sont venus me tremper ;
Quand la foudre, grondant sur moi, prête à frapper,
N'a pas voulu se taire à ma voix dans les nues,
Alors, oh ! c'est alors que je les ai connues ! —
Mensonge ! à les entendre, et toujours et partout,
Je n'avais qu'un seul geste à faire, — j'étais tout ! —
Je ne suis rien... Voyez le frisson de ma lèvre !...
Voyez ! Je ne suis pas à l'abri de la fièvre.

KENT.

Calmez-vous, mon bon maître !...

(Lui baisant la main avec un sanglot.)

O mon roi !...

LEAR.

J'y songeais.
Oui, de la tête aux pieds, roi !

(Montrant le bouffon et le mendiant.)

Voilà mes sujets.
Sous mon sourcil froncé, regarde comme on tremble ! —
Tu pleures ? Je t'ai vu quelque part, ce me semble ?...

(Cherchant à rappeler sa mémoire.)

Ton nom...

KENT.

Caïus.

LEAR.

Tu sais ? Chacun a ses douleurs.
Nous sommes tous venus au monde dans les pleurs...
— Si je prêchais un peu ?... Tu m'en donnes l'envie.

Digitized by Google

KENT.

Hélas! hélas!

LEAR, avec emphase.

A peine entrons-nous dans la vie,
Oh! comme nous pleurons, quand s'ouvre devant nous
Ce monde, grand théâtre où s'agitent des fous!...

(Prenant le bonnet du bouffon.)

Excellente coiffure!... Une forme que j'aime.

(Comme frappé d'une idée subite.)

Tiens! ne serait-ce pas un fort bon stratagème
De ferrer les chevaux, oui, tous mes escadrons,
Avec du feutre? — On peut tenter. — Puis...

(Avec fureur.)

Nous fondrons,
Comme des ouragans, tous, à bride abattue,
Sur ces gendres!... A mort! tue! extermine! tue!
A mort! Point de quartier!...

(Il tombe anéanti dans les bras de Kent.)

KENT, au bouffon et au mendiant.

Aidez-moi....

(Ils le portent sur le lit de repos.)

LEAR, dans l'assoupissement, — d'une voix presque éteinte.

Bonne nuit! —
Ne faites pas de bruit... Pas de bruit... Pas de bruit!
Tirez les rideaux... Bien... bien... bien!...

(Il s'endort.)

(Entre vivement Gloster.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, GLOSTER.

GLOSTER, avec épouvante.

Le roi, mon maître?

Digitized by Google

KENT, montrant le roi endormi.

Silence!

GLOSTER.

Hâtons-nous! — Il est trop tard peut-être!

KENT.

Ce tranquille sommeil!... ne le dérangeons pas. —
Sa raison est perdue!

GLOSTER.

Oh! prends-le dans tes bras!
Nous sommes trahis!... Vite! — On connaît sa retraite...
Un complot!... C'est la mort! — Une litière est prête...
Vite! à Douvre! — Prenez ce chemin... suivez-moi!...

KENT, au bouffon.

Ne quitte pas ton maître.

LE BOUFFON, sanglotant.

Oh!...

(Un bruit de pas et de voix derrière le théâtre.)

GLOSTER.

Dieu!

KENT.

Sauvons le roi!

(Kent et le bouffon enlèvent le roi dans leurs bras. Ils sortent avec Gloster et le mendiant.)

J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [534]

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Les Yeux du cœur, comédie en 1 acte... 1 »
Le Déluge universel, drame en 5 actes.. » 50
Les Deux Sœurs, drame en 3 actes..... 4 »
Douglas le Vampire, drame en 5 actes.... » 50
L'Amour qui tue, drame en 7 actes..... » 50
La Gazette des Etrangers, folie en 1 acte. 1 »
Fabienne, comédie en 3 actes..... 2 »
Jeanne Darc, opéra..... » 50
Le Meurtrier de Théodore, com. en 3 act.. 2 »
Le Paradis des femmes, drame en 5 actes. » 50
Les Blanchisseuses de fin, com.-vaud. en 5 actes..... » 50
Les Parasites, drame en 5 actes..... 2 »
Pierrot héritier, comédie en vers..... 1 »
Le Roi de la lune, vaud. en 4 actes..... » 50
L'Homme aux Figures de cire, drame en 5 actes..... » 50
Le Tattersall brûle! comédie en 1 acte... 1 »
La Marieuse, comédie en 2 actes..... 1 50
Les Douze Innocentes, opérette en 1 acte. 1 »
La Meunière, drame en 5 actes..... 2 »
La Louve de Florence, drame en 5 actes.. » 50
La Famille Benolton, comédie en 5 actes. 2 »
Le Médecin des pauvres, drame en 6 actes. » 50
Les Revoltées, comédie en 1 acte..... 1 »
Les Méprises de Lambinet, com. en 1 act. 1 »
Martha, opéra en 4 actes..... 1 »
Le Moine, drame en 4 actes..... » 20
Les Bergers, opéra comique en 3 actes... 2 »
Dernières Scènes de la Fronde, dr. en 3 act. » 20
La Fiancée d'Abydos, opéra com. en 1 act. 1 »
L'Honneur dans le crime, drame en 5 act. » 20
Malheur aux vaincus, comédie en 5 actes. 2 »
L'Homme à la blouse, drame en 4 actes.. » 40
Le Lion amoureux, comédie en 5 actes.. 2 »
Le Massacre des Innocents, dr. en 5 actes. » 20
La Consigne est de ronfler, com.-vaud. 1 ac. 1 »
Fior d'Aliza, opéra comique en 4 actes... 1 »
Barbe-Bleue, opéra bouffe en 3 actes..... 2 »
Qui Femme a, Guerre a, proverbe, 1 acte.. 1 »
Cosima, drame en 5 actes..... 1 50
Le Chic, comédie en 3 actes..... 2 »
Le Mariage d'honneur, comédie en 1 acte. 1 »
François le Champi, comédie en 3 actes. 1 »
La Contagion, comédie en 5 actes..... 2 »
Gabriel Lambert, drame en 6 actes..... 2 »
Didon, opéra bouffe en 2 actes..... 1 50
Mangeur de fer, drame en 5 actes..... 2 »
Don Juan, opéra en 5 actes..... 1 »
La Dent de sagesse, comédie en 1 acte... 1 »
Les joyeuses Commères de Windsor, opéra comique en 3 actes..... 1 »
Le Serment de Biclette, vaud. en 1 acte.. » 40
La Colombe, opéra comique en 2 actes... 1 »
Les Dragées de Suzette, op. com. en 1 act. 1 »
Le Malheur d'être belle, com. en 1 act... 1 »
Gringoire, comédie en 1 acte..... 1 50
La Bergère d'Ivry, drame en 5 actes.... 2 »

Le Pays des Chansonnettes, vaud. en 2 act. 1
Claudie, drame en 3 actes..... 1
Le Mariage de Victorine, com. en 3 actes. 1
José-Maria, opéra comique en 3 actes... 1
Les Don Juan de village, com. en 3 actes. 2
Le Lis du Japon, comédie en 1 acte..... 1
Le Maître de la Maison, comédie en 5 act. 2
L'Amour d'une ingenue, com. en 1 acte... 1
Le Sorcier, opéra comique en 1 acte..... 1
Nos bons Villageois, comédie en 5 actes.. 2
Les Amours de Paris, drame en 5 actes. 2
La Vipérine, opérette en 1 acte..... 1
La Conjuration d'Amboise, dr. en 5 actes. 2
Gredin de Pigoche, opérette en 1 acte.... 1
La Vie parisienne, pièce en 5 actes..... 2
Les Deux Sourds, comédie en 1 acte.... 1
Les Chaînes de fleurs, comédie en 1 acte. 1
Nos bonnes Villageoises, parodie 2 actes. 1
Mignon, opéra comique en 3 actes..... 1
Le Freischutz, op. fantastique en 3 actes. 1
Mauprat, drame en 5 actes..... 1
Flaminio, comédie en 4 actes 1
Les Thugs à Paris, revue en 3 actes.... 1
Les Trois Curiaces, comédie en 1 acte... 1
Maison neuve, comédie en 5 actes..... 2
La Reine Cotillon, drame en 5 actes.... 2
La Duchesse de Montemajor, dr. en 5 act. 2
Le Cas de Conscience, comédie en 1 acte. 1
Toby le Bolteux, drame en 5 actes..... »
Les Légendes de Gavarni, pièce en 3 act. 1
La Vie de Garnison, com.-vaud. en 2 act. 1
Maxwell, drame en 5 actes..... 2
Le Royaume de la Bêtise, fantaisie en 4 act. »
Sardanapale, opéra en 3 actes..... 1
Les Brebis galeuses, com. en 4 actes.... 2
Galilée, drame en 3 actes. 4
Les Idées de Mme Aubray, com. en 4 act. 2
Madame Patapon, comédie en 1 acte..... 1
Roméo et Juliette, opéra de *Gounod*..... 1
La Grande Duchesse de Gerolstein, opéra bouffe en 3 actes..... 2
Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, proverbe..... 1
Les Deux Jeunesses, com. en 2 actes..... 1
Les Roses jaunes, comédie en 1 acte..... 1
Le Père Gachette, drame en 5 actes..... 2
La Cravate blanche, com. en 1 acte..... 1
Le Casseur de pierres, drame en 5 actes. »
La Puce à l'oreille, com.-vaud. en 1 acte. 1
La Vertu de ma Femme, com. en 1 acte.. 1
Tout pour les Dames, comédie en 1 acte. 1
Albertine de Merris, com. en 3 actes... 1
Les Bleuets, opéra comique en 3 actes.. 1
L'Homme masque et le Sanglier de Bougival, folie..... 1
Le Roman d'une honnête Femme, comédie en 3 actes..... 1
Robinson Crusoë... 1

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

2Jul'59DD	RECEIVED
	MAR 27'67 -3 PM
REC'D LD	LOAN DEPT.
JUL 3 1959	
D LD	
JUL 26'65 -6 PM	
DEAD	
FEB 27 1967 41	
March 27 1967	

LD 21A-50m-4,'59
(A1724s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

YB 77547

Digitized by Google

Digitized by Google